Je soussigné (nom et adresse très lisibles)

....

....

déclare par la présente souscrire un abonnement d'un an à la revue « **MYSTERIA** ».

Ci-joint, valeur (bon de poste, mandat au nom « Administrateur de Mysteria, etc... ») *de* **dix** *francs* (France) *ou de* **douze** *francs* (Étranger).

MYSTERIA (Renseignements utiles)

DIRECTION :
15, rue Séguier, 15
Téléphone : 816-09
PARIS (VIᵉ)

DIRECTEUR
PAPUS

Secrétaire de la Rédaction
COMBES Léon

ADMINISTRATION :
Abonnements
Publicité
Vente au numéro
SOCIÉTÉ CIVILE
"LES AMIS de SAINT-YVES"
15, rue Séguier, 15
PARIS

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la *Rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus, à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Prière d'adresser tous les échanges : 15, rue Séguier, Paris.

* * *

« **MYSTERIA** » est, en France, l'organe officiel des formations suivantes :

ORDRE MARTINISTE, Délégués et Loges dans toutes les parties du monde.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✠ CROIX, réservé aux anciens Martinistes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE.

RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE LA FRANC-MAÇONNERIE (Chapitre et Temple INRI).

RITE NATIONAL ESPAGNOL (Loge symb. Humanidad).

ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE (siège central, Lyon).

ACADEMIA SYMBOLICA (Paris).

ORIENTAL TEMPLAR ORDER (O. T. O.) (Londres et Berlin).

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES (PARIS).



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

ISIS

et la Trinité Égyptienne

La conception de la Divinité chez les Anciens, et surtout chez les Égyptiens, résultait non pas seulement de théories philosophiques, mais surtout de visions directes dans le plan invisible.

L'unité de la Divinité était enseignée dans tous les temples et dans tous les grades initiatiques, mais les actions de cette Divinité unique étaient marquées par un caractère spécial qui faisait considérer cette Divinité Une comme polymorphe dans lesdites manifestations.

Ainsi il ne viendrait jamais à l'idée d'un chrétien instruit de considérer le Père, le Fils et le Saint-Esprit comme des dieux distincts et susceptibles de s'opposer l'un à l'autre. Cette idée est cependant celle des Musulmans qui enseignent que les chrétiens sont polythéistes et admettent plusieurs dieux, alors qu'eux, les Musulmans, n'en admettent qu'un seul.



LA DÉESSE MYRIONIME, ISIS,

(d'après Alex. Lenoir)

La conception de la Divinité Une sous aspect triple résulte surtout de la conformation du cerveau de l'être humain incarné qui constitue un véritable prisme, réfléchissant sous trois aspects toute vision mentale simple. De plus, l'écho que rencontre toute impression spirituelle dans les trois centres : le physique, avec son plexus solaire, l'astral, avec son plexus cardiaque et le spirituel, avec son cerveau et ses annexes.

C'est donc par un double ternaire que toute idée synthétique s'analyse chez l'homme, et l'on comprend maintenant le début de la Genèse de Moïse : Bara-Shith : Il créa *six* comme le démontre Saint-Yves d'Alveydre dans sa *Théogonie des Patriarches*.

Le Septénaire est ainsi, dans son origine vraie, « un double Ternaire au milieu duquel se tient l'Unité », comme un roi sur son trône, dira le *Sepher Jesirah*.

La Divinité Une apparaît donc triple dans son essence à tout initié des Mystères.

Des trois aspects de cette divinité, reflétée dans le prisme cérébral humain, nous concevons :

1° Un aspect créateur, mâle, donnant la vie, à caractère rude et justicier, à formule impitoyable, car le Temps arrangera tout ;

2° Un aspect conservateur, féminin d'impression, multipliant les formes de la vie et conservant les espèces, mettant au service de la vie créée la multiplicité des formes.

Si le premier aspect est rude, celui-ci est tout en douceur, en bonté, en encouragement, en pitié. C'est le soutien des vaincus et des désespérés ;

3° Un aspect de spiritualité pure, donnant aux formes la beauté, aux paroles la lumière, aux besoins mentaux les révélations pures, c'est l'illumination dans tous les plans, le retour à la synthèse par la foi après les doutes de l'analyse.

C'est la clef de toutes les compréhensions, non seulement cérébrales, mais encore intuitives et extatiques.

Ces trois aspects de la Divinité Une ont été perçus par tous les grands créateurs de religions et ont reçu des noms différents selon les peuples auxquels ces noms étaient destinés.

Comme ces noms cachent les mêmes principes et que ces trois principes cachent une même Unité, il est sauvage et antidivin de se quereller à propos de détails fastidieux, comme celui de savoir si le troisième aspect est produit avant ou après le second, ou si l'aspect de Pitié doit être dédoublé en masculin et féminin, etc., etc.

On comprendra mieux ce que nous voulons dire par quelques exemples.

Saint Jean, le grand illuminé chrétien, nomme ces trois aspects :

Vita (le Père) ;

Verbum (le Fils) ;

Lux (l'Esprit).

La Vie, le Verbe, la Lumière.

Il n'existe pas de meilleure définition au monde que celle-là.

Les études de Lacuria sont recommandées à tous ceux qui voudront approfondir ce point.

Nous ne pouvons, bien entendu, faire ici l'analyse des trois aspects de la Divinité Une dans toutes les religions du monde ; nous allons seulement insister sur les conceptions de l'Antique Égypte pour bien dégager le caractère d'Isis.

Pour l'ancien Égyptien, le Dieu Un apparaissait sous les trois aspects d'*Osiris*, correspondant au Père et à la Vie ; d'*Isis*, correspondant au Verbe et au Fils ; et d'*Horus*, correspondant à la lumière (le soleil levant dans tous les plans) et à l'Esprit.

Avant d'aller plus loin, une remarque s'impose.

Le caractère de la Force divine est d'agir toujours de même dans tous les plans.

Ainsi, l'action de la force divine sur la terre sera caractérisée par la vie qui circulera dans tous les êtres, qui semblera détruite et qui sera reprise et reconstituée sous une nouvelle forme par la Nature en même temps que la lumière du soleil multipliera la beauté des formes.

Dans le monde planétaire, le soleil (Râ) ou Osiris semblera devoir être crucifié et tué dans les signes inférieurs du Zodiaque, alors que le grand courant de la Vierge céleste viendra le ressusciter et le diriger de nouveau vers les signes zodiacaux supérieurs, avec la *Lune* comme image physique.

Dans l'histoire même, comme nous le montre

Saint-Yves d'Alveydre dans sa Mission des Juifs, la tradition primitive ou d'Osiris aura été déchirée et mise en pièces par les profanes. La création des mystères d'Isis permet la reconstitution intégrale de cette tradition, et, alors, le sphinx Horus peut développer tous ses sens mystérieux.

Ce que nous cherchons à faire comprendre, c'est qu'il n'y a pas deux lois de manifestation pour cette force divine. Elle se manifeste exactement de même dans la marche des astres que dans la marche des organes humains ou dans les créations de la nature, et le savant qui a découvert les rapports de cette force divine et de la marche du soleil n'a qu'un tort, c'est de se figurer que le mythe solaire est une cause de la création des mythes religieux, alors qu'il n'est qu'un effet de la manifestation, dans un plan, de la force divine.

Si le Christ dans son incarnation pour la race blanche est né à Noël et a été crucifié le vendredi saint pour ressusciter à Pâques, il est nécessaire que le soleil, qui est, dans les cieux, la parole divine en représentation physique, naisse à Noël, semble disparaître pour jamais quelques jours avant Pâques pour renaître plus radieux encore à cette époque. « Les cieux racontent la gloire de Dieu »; c'est-à-dire que la parole créatrice est elle-même dans toutes ses manifestations.

Il n'y a donc qu'un seul et unique Dieu dont le ciel nous raconte, d'une part, la constitution statique ou anatomique (si l'on nous pardonne cette gros-

sière expression attribuée à un tel objet) et, aussi, d'autre part, la physiologie.

Dans ses manifestations par rapport aux divers plans, la divinité unique nous apparaît sous diverses formes. Nous allons laisser de côté l'aspect Osiris et l'aspect Horus pour nous occuper seulement d'Isis...

*
* *

Isis est l'aspect conservateur de la vie à caractère féminin.

Dans le ciel spirituel, c'est le verbe avec sa qualité de pitié que les catholiques ont dédoublé en deux aspects : le Christ et la Vierge Marie. Les protestants ont donné au Christ toutes les qualités féminines attribuées par les catholiques à la Vierge. Dans l'unité, toutes ces divisions sont factices et nous en parlons seulement pour tâcher de mettre fin à bien des hostilités.

Dans le monde astral, Reflet est négatif du monde divin; Isis devient la « synthétisante », la grande déesse des *eaux célestes* Maha Maya, la grande illusion consolatrice des Hindous ou Magna Maria, la grande mer céleste de tous les croyants, avec la Lune comme symbole.

Dans le plan physique, Reflet en négatif du plan astral et, par suite, Reflet en positif du plan divin, Isis, c'est la Nature aux formes et aux noms multiples, la déesse myrionime qui reconstitue des êtres nouveaux avec les membres épars de la vie osiridienne détruite.

Apulée nous la décrit merveilleusement, et cette description a été dessinée d'abord par Kircher, dans son *Œdipus egyptiacus*, ensuite par Lenoir, dans son livre sur l'antique Égypte.

Nous donnons la reproduction des deux gravures faites aux deux époques différentes ; on verra seulement que Kircher représente Isis un pied sur l'onde et un pied sur la terre comme la Vierge Marie elle-même sera représentée plus tard.

Il suffira de comparer les deux gravures à la description d'Apulée que nous donnons en même temps pour bien remarquer le caractère de chacune de ces représentations.

ISIS

D'abord elle avait une épaisse et longue chevelure, dont les anneaux légèrement bouclés et dispersés çà et là sur son cou divin s'y répandaient avec un mol abandon. Une couronne formée de diverses fleurs rattachait sa chevelure au sommet de sa tête. Elle avait au-dessus du front un cercle lumineux en forme de miroir, lequel jetait une lumière blanche et indiquait que c'était la Lune. A droite et à gauche sa chevelure était retenue, en guise de bandeau, par des vipères qui se redressaient et par des épis de blé qui revenaient se balancer au-dessus de son front. Sa robe, faite d'un lin de la dernière finesse, était de couleur changeante, et se nuançait tour à tour de l'éclat de l'albâtre, de l'or du safran, de



Isis, d'après Kircher

l'incarnat de la rose. Mais ce qui frappait le plus vivement mes regards, c'était un manteau si parfaitement noir, qu'il en était éblouissant, et qui, jeté sur elle, lui descendait de l'épaule droite au-dessus du côté gauche, comme eût fait un bouclier. Un des bouts pendait avec mille plis artistement disposés ; et il se terminait par des nœuds en franges qui flottaient de la manière la plus gracieuse. Tout le bord ainsi que le fond étincelait d'innombrables étoiles, au centre desquelles une lune dans son plein lançait sa radieuse et vivante lumière. Ce qui n'empêchait pas que dans toute la longueur de ce manteau sans pareil régnât une guirlande de broderie représentant des fruits et des fleurs. La déesse portait plusieurs objets différents ; dans sa main droite elle avait un sistre d'airain, dont la lame étroite et courbée en forme de baudrier était traversée par trois petites verges qui, agitées toutes ensemble, rendaient au mouvement de son bras un tintement aigu. De sa main gauche pendait un vase d'or en forme de gondole, lequel à la partie la plus saillante de son anse était surmonté d'un aspic à la tête droite et au cou démesurément gonflé. Ses pieds divins étaient recouverts de sandales tissues avec les feuilles du palmier, cet arbre de la victoire (1).

(1) Apulée, *Métamorphoses*, livre XI.

Prière de Lucius à Isis (1)

Reine du ciel, soit qu'étant la bienfaisante Cérès, la mère et l'inventrice des moissons, qui, joyeuse d'avoir retrouvé sa fille, enseigna aux hommes à remplacer l'antique gland, cette nourriture sauvage, par de plus doux aliments, vous habitiez les campagnes d'Eleusis ; soit qu'étant la Vénus céleste, qui aux premiers jours du monde rapprocha les différents sexes par le sentiment d'un amour inné, et propagea par une éternelle fécondité les générations humaines, vous soyez adorée dans l'île sainte de Paphos ; soit qu'étant la divine Phébé, qui par les secours précieux qu'elle prodigue aux femmes enceintes et à leurs fruits a mis tant de peuples au monde, vous soyez aujourd'hui révérée dans le magnifique temple d'Ephèse ; soit qu'étant la redoutable Proserpine aux nocturnes hurlements, dont la triple forme arrête l'impétuosité des spectres, qui tient fermées les prisons de la terre, qui parcourt les divers bois sacrés, vous soyez rendue propice par des cultes variés ; ô vous ! qui de votre lumière féminine éclairez toutes murailles, de vos humides rayons nourrissez les précieuses semences, et qui, remplaçant le soleil, dispensez une inégale lumière ! sous quelque nom, sous quelque forme, avec quelque rit qu'il soit permis de vous invoquer, assistez-moi dans mon malheur extrême ; raffermissez ma fortune chancelante ; accordez-moi un moment de

(1) Apulée, *Métamorphoses*, livre XI.

paix ou de trêve après de si rudes traverses. Qu'il suffise de ces travaux, qu'il suffise de ces épreuves.

Réponse d'Isis (1)

Je viens à toi, Lucius, émue par tes prières. Je suis la Nature, mère des choses, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles, souveraine des divinités, reine des Mânes, première entre les habitants du ciel, type commun des dieux et des déesses. C'est moi qui gouverne les voûtes lumineuses du ciel, les souffles salutaires de l'Océan, le silence lugubre des Ombres. Puissance unique, je suis par l'univers entier adorée sous mille formes, avec des cérémonies diverses et sous mille noms différents : les Phrygiens, premiers habitants de la terre, m'appellent déesse de Pessinonte et reine des dieux. Les Athéniens Autochthones me nomment Minerve Cécropienne ; je suis Vénus de Paphos chez les habitants de l'île de Chypre ; Diane Dictynne chez les Crétois habiles à lancer des flèches ; Proserpine Stygienne chez les Siciliens à l'île triangulaire ; l'antique déesse Cérès chez les habitants d'Eleusis ; Junon chez les uns ; Bellone chez les autres ; Hécate chez ceux-ci ; chez ceux-là Rhamnusie. Mais ceux qui les premiers sont éclairés des divins rayons du soleil naissant, les peuples de l'Ethiopie, de l'Ariane, et les Egyptiens, si admirables par leur antique sagesse, m'honorent seuls du

(1) Apulée, *l'Ane d'Or*, livre XI.

culte qui me convient, seuls ils m'appellent par mon véritable nom : à savoir la reine Isis. Je viens, touchée de tes infortunes : je viens, favorable et propice. Cesse désormais tes pleurs, fais trêve à tes lamentations, bannis ton désespoir : déjà ma providence fait luire pour toi le jour du salut.

Pour représenter les grandes scènes divines, les Égyptiens avaient coutume de dessiner sur les murs des temples de magnifiques tableaux symboliques. Un de ces tableaux représente le Triomphe d'Isis dans tous ses plans de manifestation. C'est aussi bien le triomphe de la Vierge comme signe céleste dans le Zodiaque que le triomphe de la nature sur le plan terrestre, et de la féminité divine dans le plan céleste ou spirituel. Cette peinture est connue sous le nom de la Table Isiaque. On y a vu une foule de choses comme un zodiaque spécial, ou un horoscope, ou une apologie pour un Pharaon ; ce qu'il y a de curieux, c'est que tout cela est vrai et que, d'après les lois de l'analogie, ces diverses acceptions peuvent être attribuées sans crainte à la Table Isiaque.

Écoutons Lenoir (1) :

Isis, ou la Vierge céleste, sous la figure d'un vase, qu'on appelait Canope, le symbole de l'eau, placé devant l'animal du solstice d'une matière remarquable, est là pour peindre l'épanchement du Nil sur la terre, et par conséquent la fécondation de l'Égypte. Le Canope à tête de femme, coiffée des cornes d'un bouc, comme le remarque Caylus, est

(1) *Nouvel essai sur la Table Isiaque*, Paris, 1809.

bien l'image du ciel au solstice d'été, car nous voyons alors le Lion à l'Orient, la Vierge au Zénith et le Capricorne à l'Occident. Cette fécondité heureuse pour l'Égypte, le motif d'une joie universelle et de réjouissances publiques, est ici doublement exprimée par la tige de roseau surmontée d'une fleur de lotus, d'une feuille de palmier et de la tête du serpent d'Eve, de celui dont le serpentaire est armé ; tous deux les symboles de l'équinoxe d'automne, placés à l'Orient du tableau, comme on voit à l'Occident, ou au côté opposé, une simple fleur de lotus s'élever et former le parallèle de l'autre tige.

Au-dessus du Lion céleste on a présenté le disque du soleil avec des ailes, entouré d'un serpent et dirigeant ses ailes vers la terre ; pour exprimer sans doute que cet astre, après avoir successivement couvert de ses feux le signe du Lion et celui de la Vierge, va parcourir les signes inférieurs.

Le vase, ou Canope, surmonté d'une tête de femme, était l'image d'Isis, comme celui que les Égyptiens couronnaient d'une tête d'homme ou de celle d'un épervier représentait Osiris. Ce vase sacré était donc pour eux le *vase spirituel*, et ils le considéraient comme le conservateur de la vie ou du souffle divin à l'aide duquel tout respire.

La Déesse Isis leur représentait l'Aurore aux doigts de rose, qui précède tous les matins le lever de l'astre brillant qui nous éclaire : les Égyptiens l'appelaient la rosée céleste et bienfaisante ; ils lui don-

naient pour vêtement les couleurs de l'arc-en-ciel. *Isis se promène dans son char toute la nuit*, dit Martial, *et marche ainsi jusqu'au lever de son époux*. C'est ainsi que, pour désigner la force de la mère d'Horus, on lui donnait, comme à Cybelle, une tour d'ivoire et on la plaçait dans un temple d'or sous un arc immense, symbole de son union avec la terre et les cieux (1).

*
* *

Il est donc impossible de se rendre compte exactement de la grandeur de la science des antiques Égyptiens sans une parfaite connaissance de leur système astronomique et astrologique.

Leurs grands tableaux symboliques ont tous une référence astronomique, et c'est là ce qui explique la pauvreté des révélations des égyptologues contemporains sur ces tableaux.

En effet, ces égyptologues sont des savants éminents dans leur partie technique. Ils lisent les hiéroglyphes, comme nous lisons un imprimé, mais ils n'ont pas étudié l'astrologie des Égyptiens, pas plus qu'aucune autre, à très peu d'exception près.

Aussi a-t-il fallu se reporter aux travaux des chercheurs du XVIIIe siècle pour cette section astrologique dans ses rapports avec les tableaux symboliques.

Comme tout ce qui a rapport à l'initiation antique,

(1) Albert Lenoir, *loc cit.*

ces remarques n'ont pas échappé à la sagacité de notre maître Saint-Yves d'Alveydre qui nous dit à ce propos :

Osiris était le dieu d'Abdou (Abydos), il est à la fois dieu solaire et funéraire. C'est, par excellence, la momie enveloppée de ses bandelettes et tenant en main les divers insignes du renouvellement.

Isis, sa femme, participe de sa nature ; elle est la protectrice des morts et la pleureuse divine : ses traits sont humains et les artistes égyptiens ont mêlé à sa coiffure le signe qui sert à écrire son nom.

Horus, qui complète la triade, est le plus souvent figuré avec le corps d'un homme et la tête d'un épervier : il se confond entièrement avec le dieu Râ (1).

Aux plus hautes époques dont il soit fait mention dans les textes, la personnalité divine comprend trois éléments et constitue une véritable triade composée du dieu, de sa femme et de son fils, qui symbolisent les trois éléments du renouvellement.

La seconde personne de la triade n'étant qu'un reflet de la première et l'enfant participant des deux, on arriva à imaginer sans peine que le père, la mère et l'enfant, au lieu d'être trois personnes distinctes, se confondaient en une seule et même personne ; et c'est ainsi qu'à Thèbes, par exemple, la triade d'Amon, Maut et Khonsou, se fondit pour faire place à la personnalité d'Amon ; qu'à Memphis, la triade de Phtah-Sèkhet et Imhotep fit place à la personnalité

(1) Gayet, *Itinéraire de la Haute-Égypte*, p. 19.

de Phtah ou ; qu'à *To-Rer* (Denderah) la triade d'Hator, Horus et Sam-taouf se résuma en la personnalité d'Hator (1).

En Égypte, le trinitarisme de Christna eut également son influence bienfaisante dans la mise au dehors de la Trinité Osiris-Isis-Horus.

Mais la politique des schismatiques, dès l'année 2705 avant Jésus-Christ, fit reléguer dans le plus profond des Temples l'ancienne synthèse, la première hiérarchie des sciences, Osiris enfin, dont Hérodote tremblera encore de prononcer le nom.

Alors fut répandue la légende exotérique du démembrement d'O-Sir-Is, le seigneur intellectuel, le Dieu de l'ancienne alliance universitaire et universelle.

Tenant dans ses bras Horus avec son auréole solaire, la Déesse au croissant, Is-Is, la double intellectualité, la Nature hyperphysique et physique, fut elle-même recouverte, avec toutes ses sciences et tous ses arts, du voile d'une double initiation : Petits Mystères, Grands Mystères.

C'est de cette époque que datent en effet l'épreuve morale et le serment appliqués à tous les degrés de l'enseignement et de la connaissance, à partir des études secondaires.

C'est de cette époque que date, en Égypte comme en Assyrie, la substitution de l'hiéroglyphe du Taureau à celui du Bélier, dont les Pontifes ortho-

(1) Gayet, *Itinéraire*, p. 14.

doxes gardèrent néanmoins l'image sur leurs crosses.

La Tradition dit que l'équinoxe du Printemps tombait sur les premiers degrés du Taureau, quand les Mystères d'Isis commencèrent.

Néanmoins, la fête d'Osiris demeura fixée à Noël, c'est-à-dire à l'époque où le Bélierde Ram, quarante et un siècles avant, coïncidait avec le commencement de l'année astronomique.

La date de l'ouverture des Mystères d'Isis concorde elle-même avec les premiers relevés astronomiques du corps des lettrés chinois.

Ils indiquent en effet l'étoile polaire, Yeu Tchu, le Pivot de la droite, dans la constellation du Dragon, Alpha.

Il y a donc près de quarante-six siècles que ces faits se sont passés (1).

On pourrait étendre considérablement une étude sur Osis. Les quelques pages précédentes ont seulement pour but de donner à nos lecteurs des idées très générales sur ce sujet.

On se rendra compte que, si les quatre formes du sphinx sont devenues les symboles des quatre évangélistes chrétiens, la conception d'Osiris, agissant comme une des modalités de la force divine, a beaucoup influé sur notre conception catholique de la Vierge. Les apparitions aux voyantes, les descriptions des extatiques, la consécration à la pitié lors de la mort, sont adéquates comme image astrale pour les deux conceptions.

(1) Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*, p. 310.

J'espère qu'on ne me fera pas dire que je place sur le même pied l'antique déesse et la Vierge Marie, consolatrice des affligés dans tous les plans, Vierge de lumière de la Gnose.

Ce que je voudrais faire comprendre, c'est que le plan céleste ignore nos petites querelles, que les principes qui y sont vivants vivaient avant l'incarnation terrestre du Christ, comme ils vivent toujours depuis cet événement, et que la parole qui est inscrite dans le « Livre de l'esprit » est toujours vraie :

Il y a plusieurs appartements dans la Maison de mon Père.

PAPUS.



Un grand homme disparu

John Yarker vient de mourir.

Il laisse un nom et une œuvre qui, dans le cœur des vrais maçons, vivront autant que vivra le souvenir de Mazzini et de Garibaldi, dont il fut le compagnon d'armes et l'ami.

Lorsque je le rencontrai pour la première fois, ce fut au milieu d'une foule, à Manchester, lors du Jubilé de la Reine Victoria. Je vis un vieillard s'arrêter devant moi ; il me fixa un moment de ses petits yeux noirs, vifs et pénétrants, et me salua en m'appelant par mon nom.

Je ne l'avais jamais vu auparavant et n'avais jamais eu avec lui que des rapports de correspondance.

Etonné devant cet inconnu qui semblait si bien me connaître, je voulus lui exprimer ma surprise ; mais il ne m'en laissa pas le temps, et, d'une voix mesurée et grave, avec un petit sourire mystérieux, il me dit des choses qui, à ma grande stupéfaction, répondaient à l'avance aux questions que j'allais lui poser.

A la fin, il me livra son nom, que je commençais à soupçonner, et je n'ai pas besoin de dire avec quel respect je reçus alors les explications qu'il

voulut bien me donner au sujet de certains travaux dont je l'avais entretenu par lettre.

Je le revis il y a une douzaine d'années et nous eûmes ensemble, dans sa villa des Peupliers, à West Didsbury, de longues conversations durant lesquelles je ne savais ce que je devais admirer le plus, ou de son urbanité exemplaire, ou de sa lucidité vraiment étrange, ou de son savoir qui paraissait sans bornes.

Nous traitâmes toutes sortes de sujets et nous fîmes des comparaisons entre ce que nous avions appris tous deux, par des voies différentes, touchant les origines et l'action de la maçonnerie. Je le mis au courant des recherches historiques que j'avais entreprises soit au British Museum, soit dans la Bibliothèque du château de Windsor, soit dans certaines archives ducales ; et, m'encourageant à continuer ces recherches, il me fournit des indications très utiles, en même temps qu'il m'autorisa à étudier les précieuses collections constituant ses propres archives.

Un jour que je bouquinais dans sa vitrine, mon attention fut attirée par un singulier manuscrit, dont le papier et la reliure en veau portaient la marque évidente du XVIII[e] siècle. C'était un in-16 de 200 pages d'une écriture masculine très petite et très serrée, mais absolument incompréhensible. Chose curieuse : plus j'examinais ce livre, plus j'avais le sentiment du « déjà vu », — et cependant c'était bien la première fois que je le tenais dans mes mains.

— Un joli problème, me dit John Yarker. J'ai essayé de le résoudre et je n'y suis pas parvenu. Les cryptographes à qui je me suis adressé pendant plus de vingt ans ont tenté vainement de découvrir la clef de cette écriture. Ce livre est resté une énigme pour eux comme pour moi.

Je regardai longuement mon ami, mais je ne vis dans ses yeux que l'expression de la plus parfaite sincérité. Alors je lui indiquai du doigt ces mots en français en tête de l'ouvrage : *La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.*

— Oui, me dit-il, je sais cela ; mais cette sentence ne peut pas remplacer la clef qu'il faut pour traduire la cryptographie de ce manuscrit.

— Sans doute, fis-je ; cependant, placée là, cette sentence a tout à fait l'air d'être un avertissement pour celui qui découvrira la clef. Sûrement, ce livre est initiatique.

Sur ma demande, John Yarker me confia le Document, et je me rappellerai toujours le mal de tête affreux qui m'envahit en arrivant chez moi, après avoir essayé en vain, durant deux heures de train rapide, de déchiffrer un mot quelconque de ce travail.

Pendant trois jours entiers, je mis un véritable acharnement à essayer toutes sortes de combinaisons : ce fut encore en vain. Au moment de renvoyer ce livre à John Yarker, je fis une dernière tentative ; mais, cette fois, j'abandonnai la raison et la mathématique tant vantées dans nos écoles, et je

me laissai guider tout bonnement par l'intuition, dont on fait généralement si peu de cas dans le monde des raisonneurs.

Au bout d'un quart d'heure, j'arrivai à constituer cinq ou six mots, et, en travaillant alors avec une partie de la clef ainsi découverte, je parvins très rapidement à trouver la clef complète. Une heure après, j'avais pu lire l'ouvrage. Je mis trois jours à en faire une copie convenablement traduite, et j'adressai ma clef avec ma traduction à John Yarker, en lui retournant son livre manuscrit.

Ce fait a été rapporté par John Yarker lui-même dans les *Transactions of Quatuor Coronati Lodge*, vol. XX, 1907, p. 21. Après avoir résumé un travail que j'avais publié dans l'*Initiation*, à partir de 1903, sur les origines de la maçonnerie ancienne et moderne, John Yarker, que mes procédés d'investigation avaient étonné, disait :

« Que Teder soit un homme de beaucoup de pénétration, je suis payé pour le savoir. J'ai eu en ma possession, pendant une génération, un volume d'un format respectable, daté de Buenos-Ayres, 1776-83. Les caractères manuscrits de ce livre composés au moyen du *chiffre du Grand Maître Inconnu*, sont aussi serrés que s'ils étaient imprimés. J'ai dépensé des heures entières à l'examen de ce travail durant ces derniers vingt ans, et je me suis adressé à tous ceux que je savais compétents en la matière ; mais ce fut en vain. Or, Teder a résolu la difficulté et a pu lire le livre en une demi-heure. »

J'avais exprimé mon opinion sur ce travail. Elle fut partagée par John Yarker, car il ajoutait :

« C'est un mélange de kabbale, d'astrologie et de maximes religieuses, le tout présenté sous forme de questions posées par un disciple de Buenos-Ayres et de réponses faites par son maître établi à Paris. Tous deux paraissent appartenir aux *Philosophes Inconnus* dont le Rituel à deux degrés a été publié par Ragon. Le disciple doit avoir été un homme de qualité, car il y a une prédiction qui le concerne et qui est relative au résultat d'un amour avec la Reine de France. Le livre peut avoir eu des rapports avec les Initiés qui furent abolis quelque temps avant cette époque. J'ai dit que ce manuscrit était composé à l'aide des caractères secrets du Grand Maître Inconnu ; mais ce n'est que partiellement, car ces caractères sont mêlés à d'autres complications. »

Il me faut dire ici que les « Philosophes Inconnus », dont il est question dans Ragon, n'ont absolument rien de commun avec le *Philosophe Inconnu* Louis-Claude de Saint-Martin.

A partir du moment où j'eus découvert la clef de ce document mystérieux, mes relations avec John Yarker devinrent plus étroites : *c'est qu'un même secret* — celui contenu dans le livre déchiffré — *nous liait l'un à l'autre*. Aussi mon ami alla-t-il jusqu'à m'écrire un jour qu'il était un vieillard et qu'ayant le pouvoir de se choisir un successeur, il songeait à moi pour le remplacer. A cela je répondis que si la « chance » m'avait favorisé dans ma découverte, une « chance » ne pouvait être prise ni pour une preuve de pénétration ni pour une attitude, et qu'il trouverait bien certainement dans le monde un autre homme plus capable que moi de continuer son œuvre. Et je lui signalai deux F.F.·. éminents :

le docteur Papus, de Paris, et le juge Andrew. J. Provost, de New-York.

Quand je vins en France, John Yarker me nomma son représentant particulier, et c'est en cette qualité que je parus, en 1908, au Convent maçonnique spiritualite, où fut constitué par l'Ill.·. F.·. Th. Reuss. et sous la grande maîtrise de l'Ill.·. F.·. Papus, le Souverain Grand Conseil Général et Grand Orient des Rites Unis pour la France et ses dépendances.

J'ai là sous les yeux toute la correspondance que mon grand ami vénéré m'a adressée, pour ainsi dire, jusqu'à son dernier jour, et c'est avec la plus profonde émotion que je viens de la relire. Son esprit et son cœur y éclatent à chaque ligne. D'un bout à l'autre, c'est invariablement le même caractère : plein de franchise, étrangement lucide, décidé dans ses jugements, doux, affable, toujours prêt à se communiquer et à mettre sa vaste érudition au service de celui qu'il veut instruire.

Trois semaines avant sa mort, il m'envoya — en me priant de le traduire en français afin qu'une publication en fût faite simultanément en Angleterre et en France — un manuscrit dont le sujet ne manquera pas de produire une grande sensation.

Dans la préface de ce travail, l'auteur, que John Yarker a connu et que je connais moi-même, s'exprime ainsi :

« Comme j'ignore en quelles mains ces lignes peuvent tomber, je crois *prudent* de garder l'anonyme. »

Le nom de cet auteur ne sera pas divulgué ; mais

son travail sera publié, et *Mysteria* aura la primeur de la traduction dont j'ai été chargé. Par la même occasion, publication sera peut-être faite de la traduction de la Charte chiffrée de de Hundt.

La Maçonnerie Universelle a perdu en John Yarker un des écrivains maçonniques les plus instruits et les plus féconds.

Initié en 1854, à Manchester, il parcourut tous les grades et fut reçu dans tous les rites, dont il étudia à fond les origines, le mécanisme et le but. En 1864, il fut nommé Grand connétable d'Angleterre, et il travailla ensuite à faire revivre les anciens degrés d'Heredom qui avaient été autrefois sous le gouvernement de l'Ill.·. F.·. duc de Sussex.

A partir de cette époque, il voyagea beaucoup en Amérique et dans diverses autres contrées, donnant partout les preuves d'un savoir peu commun et l'exemple des plus hautes vertus maçonniques.

En 1869, il fut admis dans l'ordre du Temple, et l'on sait la part active qu'il prit dans la reconstitution, en Angleterre, de plusieurs rites, parmi lesquels le Rite Ancien et Primitif de la maçonnerie, dont il fut, en octobre 1872, proclamé et installé Souverain Grand-Maître général pour l'Angleterre et l'Irlande, dans le *Freamasons'Hall* de Londres.

En 1882, agissant avec les pouvoirs de son vieil ami, l'Ill.·. F.·. général Garibaldi, il devint le grand chancelier des Rites confédérés à cette époque, et finit par devenir, en 1902, grand Hiérophante Impérial, 33e, 95e, 97e.

Une foule de rites, qu'il est inutile de mentionner, convergeaient vers lui. Il était aussi le chef de la maçonnerie arabe, dont tous les degrés et le pouvoir suprême lui avaient été cédés par les Ill.·. FF.·. Dr Mackenzie et Major F. G. Irving.

Ses travaux littéraires lui ont valu toutes sortes de récompenses tant civiles que maçonniques, et ses études sur la Rose-Croix, qui forcent l'attention, portent l'empreinte du parfait initié. Mais un livre qui restera, c'est celui qui a pour titre *The Arcanes Schools*, car il est le couronnement de l'œuvre de toute sa vie et renferme la « perle de grand prix » recherchée par tous les maçons studieux.

A une science et à une érudition incomparables, il joignait une rare modestie, un extrême désintéressement et un inaltérable esprit de charité.

John Yarker était né en 1833, et, chose que tout le monde ne sait pas, il avait rang de colonel et descendait des ducs de Wharton, dont l'un compta parmi les premiers Grands Maîtres de la grande Loge d'Angleterre.

Dans une de ses lettres, où il me parlait de la « confiscation » des biens de sa famille, il me disait :

Après tout, le Grand Architecte de l'Univers a toujours été pour les opprimés et non pour les oppresseurs, et, tôt ou tard, la justice divine atteint les hommes qui ont hérité du produit des vols commis par leurs ancêtres. Quant à moi, je pardonne.

Tout John Yarker est résumé dans cette phrase qui en rappelle une autre du même genre, trouvée admirable sous la plume de saint Augustin.

TEDER, 33e, 90e,95e,

Secrétaire général du Bureau Central
de la Fédération Maçonnique Universelle.



Le Delta Sacré

Étude sur le Ternaire

CHAPITRE IV

(*Suite*)

Nous avons vu, dans notre dernier article, que l'Initiation grecque ou eleusinienne possédait deux mots sacramentels résumant le ternaire. Le premier : Ιέ υἔ (*Evobé* en est la déformation) était clamé ou chanté, sur un rythme particulier, par les mystes, au cours de leur initiation aux Mystères de Deméter. Le second : Κονκ Ωμ Πασκ, Konk-Om, Fask, était prononcé par l'hiérophante dans le τελεστερ.ον ou l'enceinte sacrée de l'Initiation, au sein de laquelle les époptes recevaient *la lumière* (Épiphanie) Επιφάνεια.

Etudions ces deux mots.

Nombre d'auteurs, traitant de la Grèce antique, font prononcer aux fils d'Hellé le cri joyeux de *Evobé* ou encore *Hévobé.*

Nous sommes obligés de dire que jamais ce cri n'a été prononcé par un seul contemporain d'Homère, et, plus tard, dès Eschyle, Sophocle, Euripide, etc.

La Grèce antique ignora totalement le *Evobé*. On

ne le trouve nulle part. Nous avons épluché, vers par vers, les œuvres dramatiques des trois grands tragiques grecs, celles, en outre, d'Aristophane, et en remontant plus haut dans le passé l'*Iliade* et l'*Odysée*, la *Théogonie* d'Hésiode, les *Poèmes Orphiques*, les *Dinoysiaques* de Monnos, etc., et jamais nous n'avons relevé le *Evohé*, si répandu cependant dans les œuvres littéraires des auteurs français se flattant d'avoir reconstitué avec soin la vie et les mœurs de la Grèce !

Le *Evohé* n'est que la dénaturation du Ἰέ υέ ! des mystes elusiniens. Nous ne voulons pas croire en effet qu'on l'ait fait dériver de cet autre cri dionysiaque Εὖ οἶ ! qui se clamait dans les petits mystères de Bakkos (voir Euripide, Aristophane) et dont la traduction littéraire est Εὐ. Bien οἱ à lui ! « Qu'il se porte bien ! Bonne santé ! Bonne fête ! » Des raisons tirées de la linguistique et surtout de la phonétique s'y opposent.

Il faut chercher l'origine du *Evohé* dans le ύε, terme *mystique* que nous donne Proclus dans son *Timée* et nous parle les *Philosophouma* (t. V, 1, p. 171).

Un rapide coup d'œil jeté sur le *Ié vé* ύε grec et le *Ié vé* hébraïque nous en montre incontestablement l'origine commune, et nous pensons qu'il est inutile d'insister davantage sur ce point, car l'upsilon grec du mot grec *Ié vé* n'est autre que le vau hébraïque du tetagramme *Ié vé* : יהוה.

Passons au trigramme : *Konk-Om-Pask*.

Ces trois termes n'ont aucun sens en grec. Ils

viennent de l'Inde, par la Phrygie, comme le culte du Bakkos inférieur, Dieu des vendanges.

Konk est le mot hindou *Kansha* qui renferme l'idée du désir le plus parfait.

Om n'est autre que le mot trilittéral *AUM* que nous avons étudié.

Pask vient du vocable Pasha qui signifie tour, cycle, évolution. Quand donc le grand hiérophante des mystères d'Eleusis prononçait ces trois mots mystiques, il disait occultement aux époptes : « Que vos désirs soient satisfaits. Retournez à la Trinité Universelle, fin des cycles de vie de l'évolution. »

Ces hauts symboles, et ceux que nous avons précédemment étudiés, résumant tous la loi du ternaire, ne restèrent pas toujours dans le domaine ésotérique, au sein des sanctuaires initiatiques. Les initiés, involontairement sans doute, les répandirent au dehors et le nombre trois fut considéré, dès lors, par le peuple, comme la panacée universelle.

Pline nous rapporte que les anciens avaient coutume de cracher trois fois à gauche ou senestre (*sinistra*) pour éviter tout destin adverse (de là le mot : sinistre), et quand ils se faisaient mal, ils se hâtaient de cracher trois fois sur le membre contusionné ou sur leur blessure pour les guérir radicalement.

Virgile, initié comme Apulée aux Mystères d'Isis, (importés en Italie), ne leur avait-il pas dit avec son talent de *vatès* ou poète inspiré : « *Numero Deus*

impare gaudet. » La divinité se réjouit du nombre impair ou trois ?

On voit, par ce qui précède, jusqu'à quel point la *lettre* peut annihiler *l'esprit*, jusqu'où peut aller l'ignorance, mère de la superstition.

Du reste, cette coutume d'employer le nombre trois superstitieusement ou pour marquer un certain effet, s'est maintenue à travers le Moyen-Age, jusqu'à notre époque moderne.

Nos auteurs, pour exprimer soit l'incertitude, soit des sous-entendus, soit toute autre idée qu'ils ne veulent pas livrer manuscritement, mettent trois points et non quatre à la fin de leurs phrases. Si le sujet se corse, c'est alors trois points d'exclamation ou d'interrogation. Ils séparent leurs alinéas par trois points en étoiles. Nos généraux les arborent sur la manche de leur tunique. Quand des messieurs se lancent des paroles amères, ils ne manquent pas de se qualifier de triple... tout ce que l'on voudra !

Voyez les jeunes soldats apprenant à marcher selon les principes de Mars. On leur fait scander le pas : Un! deux ! trois !... Jamais quatre.

Lorsqu'une municipalité, une société met des travaux en adjudication, on allume les trois feux.

A l'encan, on remet l'objet acheté après le sacramentel : « Un, deux, trois, adjugé ! »

Il faudrait des volumes pour noter tous ces petits détails vulgaires, mais qui prouvent combien l'esprit de la loi du ternaire s'est ancré dans l'humanité au cours des âges.

Maintenant, si nous consultons les savants, les philosophes de l'antiquité grecque et romaine, tous nous diront que le nombre trois était le nombre de la perfection ou de la plénitude.

Selon Pythagore — qui n'a laissé comme Cakya — Mouni le Boudha et comme l'initié essenien Ieshoua Jésus de Nazareth, qu'un enseignement oral (1) recueilli par des disciples, notamment Platon, Lysis et Hiéroclès, les nombres 1 et 2 représentaient les principes cachés des choses : L'Etre Ineffable et la Substance, et le nombre 3 leurs facultés.

Pythagore disait que l'âme de l'Être suprême était la Vérité, et son corps, *la Lumière*. Il envisageait l'Univers comme un grand tout animé composé d'intelligence, d'âme et de corps. Il le comparait à un grand homme et poussait la comparaison jusqu'à dire que l'homme était un petit univers (*Vita Phitagor... Photii Bibl.*, Cod. 259). Nous étudierons plus loin la conception de l'homme sous ces trois aspects.

Revenons à l'Univers que l'on appelait Pan (le Tout) ou Phanès (la Lumière), vocables empruntés à la doctrine orphique.

Pythagore divisait l'Univers (à qui il donnait le nombre 12 : formé par la multiplication du 3 : les facultés divines et du 4 : leur essence propre $3 \times 4 = 12$) en trois mondes.

Le premier monde était occupé par les dieux im-

(1) Voir Plutarque, *Vie de Numa Pompilius*.

mortels ; le deuxième, par les héros glorifiés ; le troisième par les daïmons.

Les dieux immortels, émanations directes de l'Être Incréé et manifestations de ses facultés infinies, étaient ainsi nommés parce qu'ils ne pouvaient pas mourir à la vie divine, c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient jamais tomber dans l'oubli du Père, errer dans les ténèbre de l'ignorance ou de l'impiété, au lieu que les âmes des hommes qui produisaient, selon leur degré de pureté, les héros et les daïmons terrestres, pouvaient mourir quelquefois à la vie divine par leur éloignement volontaire de Dieu, car la mort de l'essence intellectuelle n'était, selon Pythagore, imité en cela par Platon, que l'ignorance et l'impiété. (*Vers dorés*, Hiéroclès, v.I ; — Fabre d'Olivet, p. 201.)

Disons, à ce propos, que cette doctrine de la mort de l'essence intellectuelle de l'âme fut enseignée à Pythagore dans l'initiation égyptienne. Nous ne la trouvons, en effet, dans aucun des philosophes grecs antérieurs à Pythagore et les papyrus, d'autre part, font mention de cette seconde mort (*Bibliothèque Egyptologique,* t. IX, p. 197-198 ; — t. XII, p. 130 ; — t. I, p. 348 ; — t. IV, p. 31-33).

Quelques autres philosophes grecs ont encore parlé du Ternaire.

Aristote, dans son discours sur le Ciel et le Monde, donne la loi du ternaire comme une loi suivant laquelle toutes choses sont disposées, et dit que le nombre 3 est le principe de la Nature.

Nous verrons, en effet (lorsque nous passerons du domaine de l'occulte et de l'archéologie au domaine des sciences physiques et que nous étudierons la loi du ternaire dans la Nature) que la constitution des corps qui la composent est établie sur cette loi fondamentale.

Il est probable qu'Aristote avait emprunté l'idée de la loi du Ternaire à Platon qui, initié égyptien, ainsi que l'affirme Strabon, la tenait des « divins prophètes » de la terre des Pharaons (1).

Mais le génie de Platon était moins positiviste, que celui de ses imitateurs, à moins qu'il ne soit permis de révéler exotériquement dans ses écrits des enseignements tenus très secrets en Égypte.

Métaphysicien de génie, il n'attacha que peu d'importance aux trois mondes et à leur division elle-même ternaire, comme le faisaient les initiés égyptiens.

Toutefois, Platon distinguait dans l'Univers, comme dans l'homme, le corps, l'âme et l'esprit. Il plaçait dans chacune des modifications de l'Unité universelle, de l'Unité ou hominale qui les constituaient, des facultés analogues, qui, se développant, donnaient naissance à trois modifications nouvelles dont elles devenaient l'unité productrice (*in* Timee, *in* Theet, *de Républ.*) ; en sorte que chaque ternaire se présentait dans son développement, sous l'image

(1) C'est à Oun (l'Héliopolis grecque) que fut initié Platon. Du temps de Strabon, on montrait la demeure qu'il avait habitée. C'est également à Oun qu'Ahmos Osarsouph ou Moïse avait, au dire de Manéthon, reçu l'initiation.

d'un triple ternaire et formait, par sa réunion à l'unité, d'abord le quatenaire et ensuite la décade. C'est le système séphirotique que nous retrouverons chez les Gnostiques.

Le principe Indivisible donne l'esprit, il est toujours identique à lui-même, il est *le Même ;* le principe divisible et *divers* qui produit le corps et l'âme prend naissance de ce dernier principe élaboré par le premier.

Platon considéra les êtres différents comme des types et des idées émanés de l'*Idée des Idées*, l'Intelligence Suprême et il chercha à les pénétrer par la dialectique et la force de la pensée.

Il remplaça la notion des trois mondes par trois concepts se rapportant aussi bien au monde divin qu'au monde humain.

Ces trois concepts sont : 1° le Vrai ; 2° le Beau ; 3° le Bien.

Dans son traité intitulé *Phèdre*, il démontre que ces trois rayons partent d'un même foyer et qu'en se joignant ils reconstituent leur foyer, c'est-à-dire Dieu. Par conséquent, d'après Platon, partout où le Vrai, le Beau, le Bien se trouvent unis, la Divinité est manifestée. C'est ainsi que l'homme devient un dieu immortel.

Dans ses *Commentaires* sur les Vers dorés de Pythagore, Hiéroclès, à propos des vers LXXII et LXXIII :

Ηυ δφπο λειφαζ 6ωμ αξ αιθξς ξλξυ θξον ἔλθης
ἔ6 6εαι ά θαυατος θέος, άμ6εοτος, ουχ ἔτι θυητος

« Et, quand après avoir dépouillé ton corps tu arriveras dans le libre Aïther, tu seras un Dieu immortel, incorruptible et que la mort ne dominera plus, »
écrit :

« Voilà la fin très glorieuse de tous nos travaux ; voilà, comme dit Platon, le grand combat et la grande espérance qui nous est proposée ; voilà le fruit très parfait de la Philosophie ; c'est là l'œuvre le plus grand, le plus excellent de l'art de l'Amour, de cet art mystique d'élever et d'établir dans la possession des véritables biens, de délivrer des travaux d'ici-bas comme du cachot obscur de la vie terrestre, d'attirer à la lumière céleste, et de placer dans les Iles des bienheureux ceux qui ont marché par les voies que nous venons de leur indiquer... » (*Commentaires d'Hiéroclès.*)

Il ne nous reste plus qu'à étudier la loi du ternaire chez trois peuples ou plutôt dans trois initiations religieuses différentes : le druidisme, le christianisme, et le gnosticisme.

Qu'est-ce que le druidisme ?

C'est la religion de nos ancêtres, les Celtes, religion qui, sous ses deux aspects, exotériques et ésotériques, n'est autre, à travers des divinités morphologiquement différentes, que la vénérable théogonie des Aryens développée dans les Vedas et dans le Zend Avesta. On sait, en effet, que les Celtes ou Gaulois étaient d'origine aryenne et que ce fut au cours d'émigrations successives qu'ils vinrent ha-

biter la fertile contrée comprise entre le Rhin et les Pyrénées : l'Atlantique et la mer Intérieure ou Méditerranée.

Nous allons voir, en effet, en étudiant le druidisme, avec quel soin les ministres de cette religion observaient la loi du ternaire si répandue, comme nous l'avons montré au début de cette étude, dans les Vedas.

C'est d'abord la trinité théogonique :

1° *Diana : l'Inconnu* que les Druides appelaient aussi *Crom : le Cercle de l'infini* ou *Esous : Celui qui inspire une terreur religieuse* et qui est identique au Brahm hindou, au Zervané Akaréné de Zoroastre, à l'Aïnsoph Kabalistique, au Pater Ognostos des gnostiques. Diana a comme attribut :

2° *Eire ou Math* : la Substance Universelle dans sa période chaotique ; mais dès que celle-ci s'organise par la volonté de l'Être suprême (Guyon), elle prend le nom de Koridwen (la blanche fée ; la voyante ; la magique nature).

Mais Eire-Math ne peut s'évertuer, ne peut se transformer en la vivante et prodigieuse Koridwen que par l'intermédiaire de l'Esprit divin, de l'influx de Diana, du Logos, du Verbe universel, en un mot.

Et voici que de Crom le cercle de l'Infini s'irradie en :

3° Gwyon, le génie de l'Initiation druidique, l'esprit révélateur, *Gwyon le voyant* « qui a écrit sur des pierres les arts et les sciences du monde », nous

disent les *Triades*, Gwyon (1) que nos ancêtres appelaient aussi *Teutatès* et père des hommes.

Nous avons donc les trois termes des théogonies orientales :

1° Diana, Crom, Esous ;

2° Eire Math ;

3° Gwyon, Teutat ou Teutatès.

De l'union de Diana et d'Eire par Gwyon naît Koridwen : le Kosmos dans son essence : la Nature.

Les autres dieux mâles ou femelles tels que Bel-Heol (le Soleil) et Belisana (la Lune) ne sont que les adaptations physiques de Gwyon, le Verbe créateur dans son union avec Eire-Math.

Le sacerdoce celtique, basé sur le mode initiatique de toutes les religions antiques, était divisé en trois classes :

1° La classe inférieure des *Ovaidd*, dont les Grecs ont fait : Ουατεις, et les Latins : Ovatès, les Ovates. C'étaient les prêtres du plan physique ; ils étaient thérapeutes, astrologues, devins, aruspices, etc.

2° La classe intermédiaire des *Bardd*, ou bardes, comprenait les prêtres du plan astral ou imaginatif. Ils étaient par excellence « les ministres de Gwyon », les dépositaires des traditions nationales et en communication avec les êtres fluidiques du plan astra et les âmes des aïeux. Tous étaient doués de double

(1) C'est le Thoth égyptien, l'Hermès grec, le Mercure latin. Comme ces trois divinités, Gwyon Teutatès était psychopompe, c'est-à-dire conducteur des âmes désincarnées.

vue, inspirés et poètes, poète dans le sens le plus élevé du mot, le *Vatès*, l'Inspiré.

3° La classe supérieure des *Druijd* ou prêtres du plan divin. Ils étaient les détenteurs des grandes Vérités Universelles qui nous sont parvenues en partie par les Triades, les initiateurs par excellence, et maniaient de main de maître le symbolisme des mystères (Rhin ou runes) et la langue hiéroglyphique d'Ogham.

La nation celtique était divisée, elle-même, en trois castes mais non fermées, c'est-à-dire que, par le mérite, la valeur, un homme de la *troisième caste* composée par les *aillts*, *tacogs* ou *togadh* pouvait passer dans la *deuxième caste*, celle des *hommes libres : Uasel*, puis dans la *première*, celle des *chevaliers : Markhek* (pluriel de Markkok).

Il faudrait plusieurs articles pour exposer l'Ocultisme celtique basé sur le ternaire.

Nous avons vu plus haut que la Divinité se présentait sous trois hypostases ; le monde, conçu par les druides, se divisait, lui-même, en trois plans ou cercles :

1° *Le Kylkhy Keugant*, ou « Cercle de l'Infini, de la Région Vide, où, excepté Dieu, il n'y a rien de vivant ni de mort, et nul être que Dieu ne peut le traverser ». C'est le plan divin ou des principes de l'Occultisme moderne.

2° *Le Kylkg y Gwynfyd* ou « cercle de la Félicité, où tout être animé procède de la vie, et l'homme le traversera dans le ciel ». Le cercle du Gwynfyd est

le domaine des âmes des aïeux et de tous les Korids, âmes des éléments émanés de la mayavique Koridwen.

C'est le plan astral ou des lois.

3° *Le Kylkh y'Abred*, ou « cercle de Migration où tout être procède de la Mort, et l'homme le traverse (1). »

C'est le plan physique des réincarnations, de l'erraticité, celui des phénomènes.

Disons que l'Abred se divisait en deux parties. *L'Abred* proprement dit ou cercle des réincarnations et l'*Annwfn* (Annoufen) l'Abîme ténébreux, le fond *d'Abred* identique à *l'Avitchi* de l'Esotérisme bouddhique et hindou. Rappelons que ces cercles ou plans sont des états d'âme ou d'être et non des lieux situés dans l'espace.

Telles étaient les conceptions des druides basées sur le ternaire.

On retrouve la loi du ternaire encore dans les fêtes nationales druidiques et dans l'exercice du culte.

On sait que les temples druidiques avaient pour enceinte les vastes taillis des grandes forêts celtiques et pour voûtes le dôme céleste. Cependant, ces temples avaient un « milieu sacré : Neimheid » construit en pierres.

Ces Neimheid étaient formés par trois enceintes concentriques construites avec des menhirs ou des

(1) Triade 12.

dolmens, placés les uns à côté des autres. On donnait encore à ces enceintes le nom de Crom-lekh (ou pierres de Crom, cercles de pierres de Crom).

Le Menhir était une pierre plantée dehout (menhir : pierre longue ou peulvan : pilier de pierre). Il symbolisait l'Unité de l'Univers en Crom.

Le dolmen (ou tol-men: table de pierre) était formé par deux pierres debout sur lesquelles était placée une pierre couchée de manière à former une sorte de front, d'arche. Le dolmen, ainsi formé de trois pierres, symbolisait encore le ternaire.

Passons maintenant aux fêtes druidiques.

Elles étaient au nombre de trois :

1° *La fête du Bel-Ten*, ou du Père feu, à l'équinoxe du Printemps. C'était *la fête de l'Eveil et des naissances ;*

2° *La fête du Lugnasad*, ou *fête des époux*, *des mariages*, au solstice d'été ;

3° Enfin *la fête du Samain*, ou fête des Morts, le premier novembre.

Les Arcanes de la Science initiatique des druides, renfermés dans ce que nos ancêtres appelaient le Kyf-rinac'h ou « Ensemble des mystères », étaient conservés précieusement par les initiés, les bardes. On les transmettait (comme dans toutes les initiations, ainsi que l'indique le mot hébraïque Kabal) de vive voix. Ce soin religieux était confié aux bardes qui avaient composé sur chacun de ces arcanes *trois* vers, ou tercets, ou triades, afin d'en retenir plus facilement l'exposé.

Ces triades n'étaient pas écrites. Le candidat a l'Initiation les apprenait par cœur ; mais, plus tard, quand le culte catholique eut chassé les derniers druides et bardes de la Gaule, les eut refoulés dans l'île de la Grande-Bretagne, la verte Erin, ceux-ci, pour que leur doctrine se conservât intacte, les écrivirent.

« Nous possédons un livre où la tradition orale, conservée de génération en génération depuisbien des siècles, a été secrètement fixée par l'écriture et mise en réserve pour la postérité. *C'est le livre du Mystère des bardes de l'île de Bretagne*.

Dans ce livre est exposée la métaphysique des druides et tous les éléments de celle-ci sont ramenés au ternaire. » (Henri MARTIN.)

Nous avons déjà cité la triade 12 qui expose la constitution des trois cercles ou plans de la Vie Universelle.

Voici d'autres triades :

« Triade 1 : Il y a trois unités primitives, et de chacune il ne saurait y avoir qu'une seule : un Dieu, une Vérité et un point de Liberté ; c'est-à-dire le point où se trouve l'équilibre de toute opposition. »

« Triade 2 : Trois choses procèdent des trois unités primitives : toue Vie, tout Bien, toute Puissance. »

Et la loi du ternaire continue ainsi, dans le *livre du Mystère des bardes*, à se développer sur tous les plans. Nous renvoyons les lecteurs désireux de connaître les nombreuses triades de ce livre vénérable à

la publication qu'en a faite sir Edward Williams.

Cette coutume initiatique de ramener toute chose à la loi universelle du ternaire persista fort longtemps encore en Bretagne, même après la disparition des druides.

Les bardes gaëlliques qui composèrent, plus tard, les « gestes ou romans de gestes » si goûtés au moyen âge continuèrent à baser leur inspiration sur le nombre trois.

C'est ainsi que dans les *Mabinogion* (ou Triades historiques du Livre Rouge) tout marche par trois : Les rois, leurs expéditions, leurs chevaux, leurs écuyers, leurs prisonniers, leurs bardes, leurs découvertes, leurs épouses, leurs fils, etc. sont tous au nombre de trois et cela dure pendant des centaines de pages. (Voir : *Littérature celtique*, d'Arbois de Jubainville, tome IV, p. 201 et suivantes.)

Les *Mabinogion* comptaient exactement *trois cents triades*, dont cent vingt-six ont été retrouvées. Il fallait vraiment que nos ancêtres les Celtes, puis les preux chevaliers, gentes et dames de la période de transition entre l'ère druidique et le moyen âge, eussent en vénération extrême le Ternaire pour supporter pendant des heures la lecture ou l'audition de ces triades où le nombre trois revient à chaque ligne avec un caractère particulièrement... hypnotisant !

*
* *

Dans notre prochain article nous étudierons le

Ternaire dans le christianisme et le catholicisme enfin dans le gnosticisme qui fut contemporain du christianisme (ère des apôtres).

Nous aborderons ensuite la loi du ternaire conçue par la Science universitaire (physique et métaphysique) et nous terminerons par l'étude de cette loi universelle au point de vue de l'occultisme moderne, de l'alchimie et de la Franc-Maçonnerie.

(*A suivre.*)

COMBES Léon.



Une médaille merveilleuse

Eliphas Levi Zacd raconte, dans son *Dogme et Rituel de Haute Magie*, l'heureuse découverte qu'il fit d'une médaille du XVIe siècle. Je préfère d'ailleurs vous transcrire le passage auquel je fais allusion.

« Nous avons trouvé d une manière assez extra- « ordinaire une médaille du XVIe siècle, qui est une « clef du Tarot. Nous ne savons trop s'il faut dire « que cette médaille et le lieu où nous devions la « trouver nous avaient été montrés en songe par le « divin Paracelse : quoi qu'il en soit, la médaille est « en notre possession. Elle représente, d'un côté, « le bateleur en costume allemand, tenant d'une « main sa ceinture et de l'autre le pentagramme ; « il a devant lui, sur sa table, entre un livre ouvert « et une bourse fermée, dix deniers ou talismans « disposés en deux lignes de trois chacune et en un « carré de quatre ; les pieds de la table forment « deux hé, et ceux du bateleur deux vau, renver- « sés de cette manière ٦٦. Le revers de la médaille « contient les lettres de l'alphabet, disposées en « carré magique. On peut remarquer que cet al- « phabet n'a que vingt-deux lettres, le V et l'N « y étant répétés deux fois et qu'il est disposé par « quatre quinaires et un quaternaire pour clef et « pour base. Les quatre lettres finales sont deux « combinaisons du binaire et du quaternaire, et lues « cabalistiquement, elles forment le mot Azoth, en

« rendant aux configurations de lettres leur valeur « en hébreu primitif et en prenant N pour aleph, « Z pour ce qu'il est en latin, V pour le vau hébreu « qui se prononce O entre deux voyelles. » etc., etc.

Ce sceau, véritable synthèse de la science sacrée, nous l'avons également retrouvé, et nous ne savons trop s'il est sage de demander de nos jours plus de créance, qu'il y a environ cinquante ans, époque à laquelle Eliphas écrivait son *Dogme et Rituel*, en disant que nous fûmes inspirés et dirigés par Eliphas Lévi lui-même pour découvrir ce talisman.

Le côté du bateleur est conforme à la description donnée ci-dessus ; le revers sur lequel est gravé l'alphabet kabbalistique présente certaines modifications, ce qui nous a déterminés à en donner à nos lecteurs une fidèle reproduction.



Là s'arrêteront nos commentaires, que le lecteur fasse appel à son esprit de sagacité et s'efforce de comprendre. Et nous serons amplement récompensés de ce petit travail s'il peut faire jaillir, avec le secours de la miséricorde divine, l'étincelle qui unira l'âme et l'esprit dans le cœur de quelques-uns de nos frères.

Emm. CARITAS.

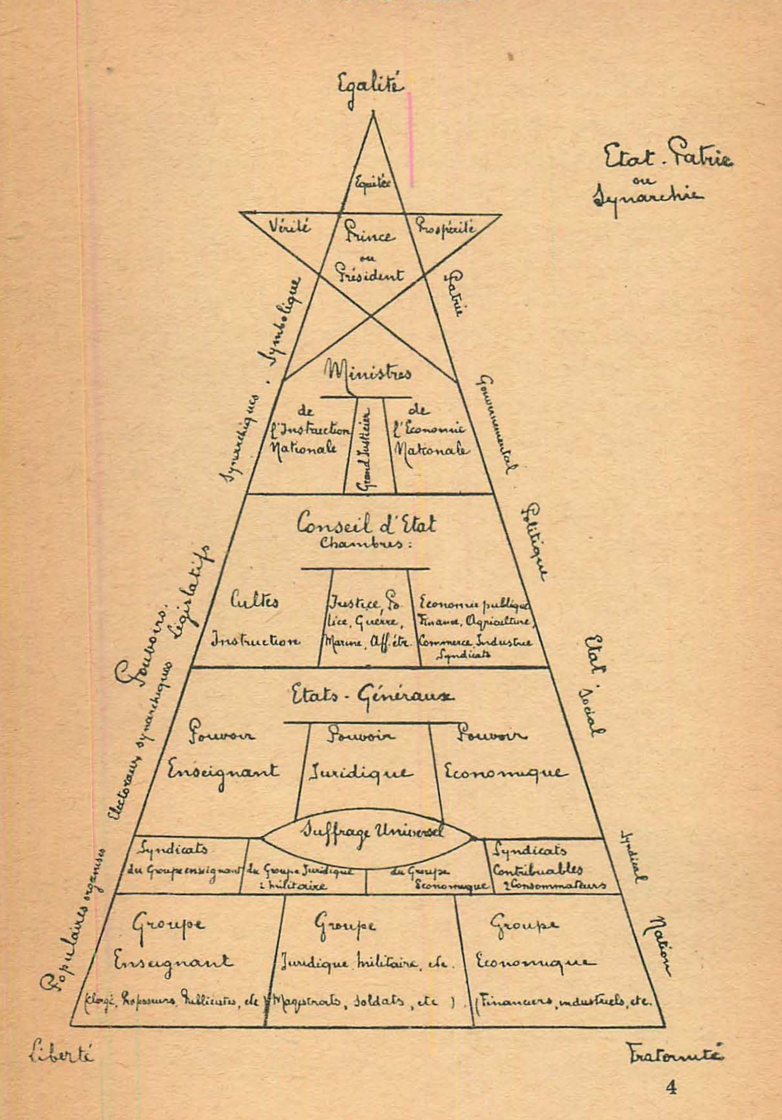
Le tarot social

Prenez un jeu de tarots, mélangez ensemble arcanes majeurs et mineurs, tirez une carte au hasard et dites-vous : Voilà le président ; sortez-en d'autres, faites-en des ministres, des sénateurs, des députés, etc.

La première lame sera peut-être le dernier arcane majeur; le destin aura été charitable, mais il pouvait aussi vous réserver quelque fou ou quelque valet. En tout cas, parmi les cartes extraites, les éléments déplacés seront en majorité; ainsi en est-il de la plupart des gouvernants et des gouvernés, leur situation respective est établie au petit bonheur. Nous avons perdu la clé du tarot social, dans ce domaine également les feuillets du livre de Thot sont livrés au caprice du Typhon.

Après avoir lu le merveilleux ouvrage de Papus sur le Tarot des Bohémiens, après m'être pénétré de l'idée synarchique magistralement exposée par Saint-Yves d'Alveydre et par F.-Ch. Barlet, il m'est venu à l'esprit de tenter de remettre dans leur ordre hiérarchique les arcanes majeurs et mineurs du tarot social.

Veuillez donc considérer la figure 1 ; au centre nous avons placé l'arcane XXII, représentation par-


Egalité
Etat . Patrie
ou
Synarchie
Equité
Vérité
Prince
ou
Président
Prospérité
Symbolique
Patrie
Ministres
de
l'Instruction
Nationale
Grand Justicier
de
l'Economie
Nationale
Synarchiques .
Gouvernemental
Conseil d'Etat
Chambres :
Cultes
Instruction
Justice, Police, Guerre, Marine, Aff. étr.
Economie publique
Finance, Agriculture,
Commerce, Industrie
Syndicats
Politique
Pouvoirs Législatifs
Etats - Généraux
Pouvoir
Enseignant
Pouvoir
Juridique
Pouvoir
Economique
Etat . Social
Electoraux synarchiques
Suffrage Universel
Syndicats
du Groupe enseignant
du Groupe Juridique & Militaire
du Groupe Economique
Syndicats
Contribuables
& Consommateurs
Syndical
Populaires organisés
Groupe
Enseignant
(Clergé, Professeurs, Publicistes, etc
Groupe
Juridique Militaire, etc.
(Magistrats, soldats, etc)
Groupe
Economique
(Financiers, industriels, etc.
Nation
Liberté
Fraternité

faite du souverain ou chef d'État. En effet, l'Absolu renfermant en lui Dieu, l'homme, l'univers, le prince sur le plan terrestre symbolisera, dans une société rationnellement constituée, gouvernants, gouvernés, nation. En outre, le chef de l'État évolué ressemblera étonnement au lettré chinois, tel que nous le définit Laotseu : *L'homme parfait n'agit pas et il est grand. Qui se connaît éclatant et se garde obscur est le premier de tous les hommes.* Autrement dit, le prince ou le président représentera le pouvoir symbolique, il sera le symbole de la Patrie, le dépositaire des traditions primordiales et nationales qu'il voudra toujours voir marcher de pair selon l'esprit du cycle. Voilà pourquoi nous avons mis l'arcane XXII dans le pentagramme ou étoile flamboyante.

A droite, nous trouvons le premier septénaire dont les lames se réfèrent à la création active, à l'initiation, à l'instruction. Ce septénaire sera le dispensateur de l'intellectualité ou Vérité.

En haut, nous aurons le deuxième septénaire qui présidera à la conservation des biens moraux et matériels, ce sera l'Équité.

A gauche, nous obtiendrons le troisième septénaire qui ordonnera la transformation économique. Nous aurons la Prospérité.

Le ternaire XIX-XX-XXI ou O représente la transition entre les arcanes majeurs et les mineurs organisés. Il recueille les élus du suffrage universel, il correspond aux États Généraux.

Le groupement formé par les quatre valets et les

quatre dix nous donne la transition entre les arcanes mineurs et les ternaires précédents; ce groupe correspondra donc aux syndicats ouvriers, économiques, professionnels; sous ces auspices, les candidats munis des titres suffisants seront proposés au suffrage universel.

Les arcanes mineurs seront l'ensemble des gouvernés, distribués en trois classes non fermées, c'est-à-dire que les individus pourront passer de l'une à l'autre si leurs capacités le leur permettent.

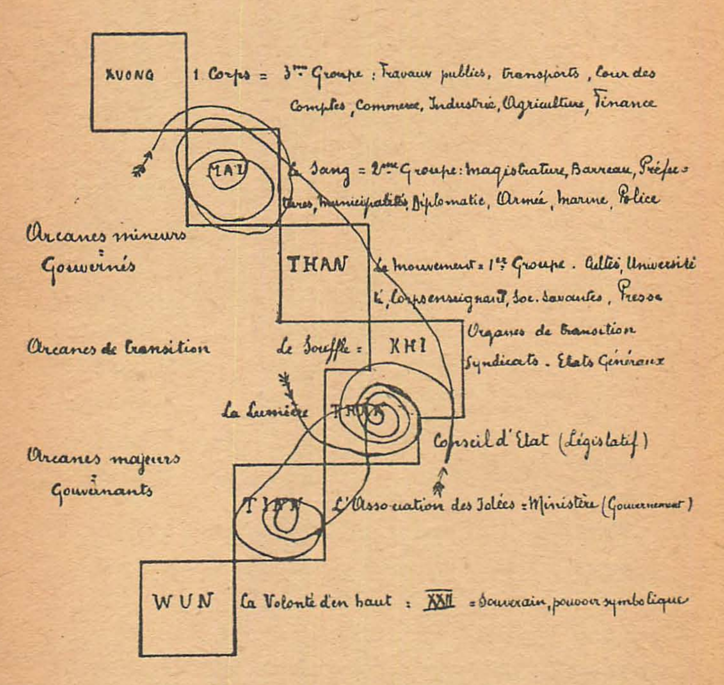
La répartition des lames, telle qu'elle se trouve indiquée dans la figure 1, doit se rapprocher assez de la vérité, car l'état social ainsi défini correspond à la constitution d'un individu, l'homme se composant de sept éléments, à savoir : corps, sang, mouvement, souffle, lumière, association des idées, volonté d'en haut. Les trois premiers éléments se référeront aux arcanes mineurs ou gouvernés, les trois derniers aux arcanes majeurs ou gouvernants et le quatrième comprendra les organes de transition, soit États Généraux et Syndicats.

J'emprunte au beau livre de Matgioi, *la Voie Rationnelle*, la figure 2 que j'adapte à ma thèse.

Examinons les analogies :

Xvong. — Le corps humain correspondra au troisième groupe du tarot social (cavaliers); le corps matériel de la nation rassemblera tous les éléments transformateurs, soit les Travaux publics, les Transports, la Cour des comptes, le Commerce, l'Industrie, l'Agriculture, la Finance et tous leurs dépendants. Par

analogie, le corps humain devient donc le corps social qui contiendra les autres éléments, il est leur moyen de se manifester, mais il ne peut agir par lui-même, il est, en quelque sorte, l'auto qui a besoin pour se mouvoir du chauffeur d'abord, des gaz et de l'électricité ensuite.



Mau. — Le sang correspondra au deuxième groupe (dames) ; il est l'élément conservateur par excellence de la machine humaine, tout comme la Justice, la Diplomatie, les Municipalités, l'Armée, la

Marine, la Police seront les éléments conservateurs de l'ordre établi.

Than. — Le mouvement aura sa correspondance dans le premier groupe (rois). Tout comme le mouvement permet aux organes du corps de fonctionner, l'instruction, l'initiation enseigneront leur mission aux éléments sociaux et leur donneront les moyens de la réaliser.

Khi. — Le souffle est l'élément de transition entre le corps matériel et l'impondérable immortel, aussi correspondra-t-il dans l'état social aux syndicats d'une part qui grouperont les gouvernés, aux États Généraux, d'autre part, qui mettront en rapport gouvernés et gouvernants. Tout comme il faut savoir respirer pour jouir d'une bonne santé, une nation ne disposera de tous ses moyens que lorsqu'elle possèdera des organes de transition entre administrés et administrateurs soigneusement établis qui lui permettront de concentrer et de diriger rationnellement le fluide vital et régénérateur, en ce cas le suffrage universel devenu l'instrument des spécialités.

Than. — La lumière ou force équilibrante n'est-elle pas, en sociologie, le principe réalisateur équilibrant de la société manifestée ? Le Than sera donc le pouvoir législatif, qui puisera sa force dans les États Généraux, mais qui agira avec indépendance et ne pourra être affecté par les accidents éventuels qui pourraient entraver momentanément le fonctionnement régulier des éléments précédents.

Tinn. — L'association des idées ou liberté d'agir sera la fonction du sixième élément ou principe conservateur actif de l'individu ; dans l'état social, cet élément correspondra aux pouvoirs synarchiques ou exécutifs.

Wun. — La volonté d'en haut est l'élément supérieur par excellence qui, dans le corps humain, dominera tous les autres et ne pourra être affecté par aucun d'eux ; or, dans une société évoluée, le chef hiérarchique sera à l'état social ce que le *Wun* est au corps humain, soit l'élément essentiellement spirituel qui symbolisera l'esprit du cycle, aussi est-il possible d'ajouter que lorsque les hommes seront parvenus à un haut degré d'évolution, lorsqu'ils auront absorbé et fait leur cet idéal, lorsqu'ils n'auront plus besoin de la forme pour le leur rappeler, ils pourront faire à moins du pouvoir symbolique. Par contre, le chef hiérarchique de l'Etat insuffisamment évolué sera le principe créateur actif des six autres éléments, mais plus l'évolution progressera, plus il devra se spiritualiser s'il ne veut rompre l'équilibre du ternaire formé par les éléments gouvernants, gouvernés et transitoires, autrement dit après avoir créé l'état social à son image septénaire humain, le chef hiérarchique ne songera qu'à le diriger par la pensée et non par l'action : *L'homme parfait n'agit pas et il est grand.* Conséquence : la mission d'un chef d'État qui veut tendre à la réalisation de l'esprit du cycle, idéal que nous pouvons rendre par les mots Vérité, Equité, Prospérité, ou encore

par la devise Liberté, Egalité, Fraternité, sera de faire sortir du chaos le septénaire social, de l'ordonner savamment afin que les classes s'harmonisent et qu'à l'anarchie succède la synarchie.

Encore un mot sur l'état synarchique et son analogie avec les lames du tarot hiérarchiquement distribuées.

Nous ne reviendrons pas sur l'arcane XXII.

Le premier septénaire se réfère à la théogonie, le second à l'androgonie, le troisième à la cosmogonie ; par conséquent, le premier sera bien le principe créateur intellectuel ; le second, le principe conservateur moral ; le troisième, le principe réalisateur.

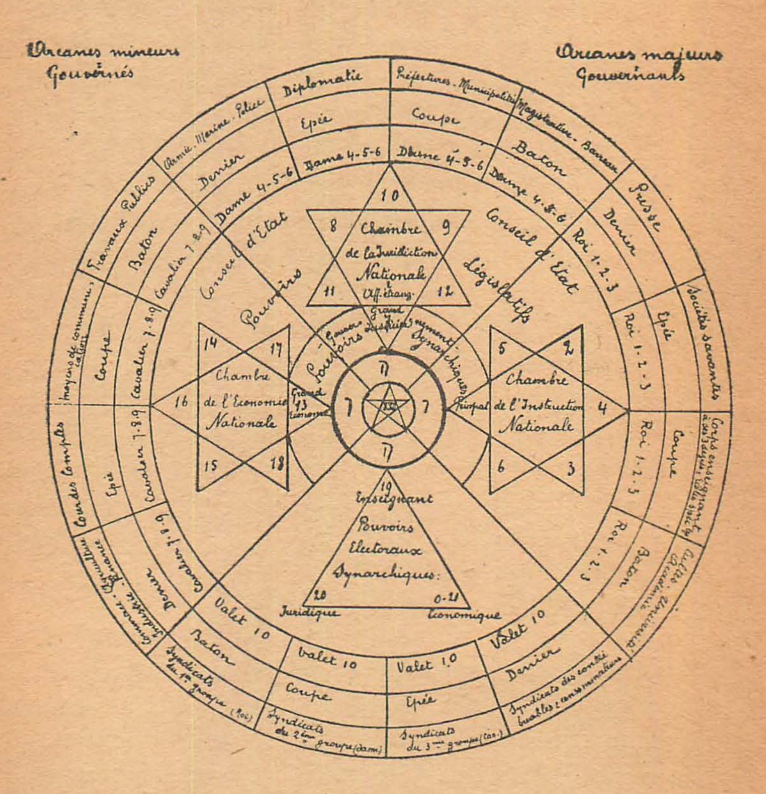
Les chefs (lames 1-7-13) de ces trois septénaires ou Chambres formeront à leur tour un ternaire qui sera le pouvoir exécutif, tandis que les autres lames constitueront le législatif.

Puis nous aurons les arcanes de transition correspondant aux syndicats d'une part, aux Etats Généraux de l'autre.

Quant aux arcanes mineurs, ils se composeront de trois groupes correspondant aux trois septénaires majeurs.

Par conséquent, notre état social se composera de trois catégories distinctes (*fig.* 3) qui seront administrées séparément tout en étant gouvernées uniformément. En outre, grâce à la synthèse synarchique, nous obtenons l'harmonie entre gouvernés et gouvernants, tout comme nous l'obtenons entre les trois principes fondamentaux. Le peuple est

souverain, car les syndicats professionnels, économiques et ouvriers ont organisé sa force ; en outre ces syndicats peuvent agir sur les États Généraux au moyen de cahiers impératifs ; d'autre part, le pouvoir



législatif élu par les États Généraux, ne renfermant en son sein que des hommes qualifiés, légifère en toute liberté puisqu'il ne dépend plus de comités

électoraux, mais d'un organisme synthétisant les aspirations de tous les gouvernés ; l'intérêt de la collectivité est donc le seul qu'il considère, car en agissant autrement il se briserait contre le droit référendaire. Quant au pouvoir synarchique ou gouvernement, en ne faisant qu'exécuter la volonté du pouvoir législatif, son autorité, résultat de délibérations sages, aura une puissance respectée et en conséquence infinie.

Or, voilà comment en feuilletant le livre de Thoth et en l'appliquant aux règles qui doivent présider à l'organisation sociale, nous retrouvons la loi synarchique, reflet sur notre plan de la hiérarchie universelle. Or, si Dieu fit l'homme à son image, pourquoi l'homme ne constituerait-il pas son état social à la sienne ? Nous irions du Macroscome universel au Microcosme humain et du Miscrocosme humain au Macrocosme social. La loi qui dirige l'univers est une, un mot la définit : *solidarité* ; la connaître, la suivre, la réaliser, tel doit être l'idéal de l'homme conscient, de toute Nation en voie d'évolution et non d'involution.

MALCHONT.



L'Embaumement et la Cuirasse Magique

de la Momie Égyptienne

(Suite)

C'est à Horus qu'il faut rattacher *l'œil mystique*, si fréquent sur les monuments. « L'œil mystique, dit Mariette, est un emblème qui est répandu à profusion dans toutes les tombes, particulièrement depuis la XXVI[e] dynastie. On l'appelle tantôt l'œil d'Horus, tantôt l'œil du Soleil et de la Lune. Dans le grand combat d'Horus et de Typhon, celui-ci arrache l'œil de son ennemi, l'avale, puis le rend au Soleil. C'est l'éclipse passagère de l'âme succombant sous le péché ; mais l'âme ne sort que plus brillante des ténèbres qui l'ont un instant enveloppée ; ses épreuves sont maintenant accomplies ; elle va jouir de la plénitude des biens célestes. L'œil mystique semble ainsi signifier le terme resplendissant de la période de justification que l'on doit traverser avant d'être admis dans le sein du dieu supérieur. »

Le défunt est Horus sortant de l'œil d'Horus au chapitre LXVI du Livre.

Isis : Secourt les morts comme elle a secouru Osiris, puissance génératrice et fécondatrice de la

nature. Isis s'accroupit dans la localité des deux couveuses pour faire l'acte de résurrection en se lamentant sur son frère Osiris. Le défunt est maître de la vie du ciel, uni à Isis elle est mère des quatre génies funéraires. Le défunt est Horus enfanté par Isis. Les bras d'Isis font la lumière sur le Nil, elle est tutrice de la tête du défunt. Isis donne les souffles au défunt, elle est pour le défunt son père, sa mère et sa sœur.

Kenementi : Dieu.

Kher-heb : Prêtre ; dans le *Livre des morts*, Horus, Anubis font fonction de Kher-heb.

Khem : Khem avec ses deux plumes sur sa tête, c'est Horus, vengeur de son père Osiris. Le défunt moissonne le champ Aanrou en qualité de dieu Khem. Il constitue la personne du défunt et son âme.

Manou : Localité. Le soleil rejoint sa mère dans Manou.

Menk : Déesse. Végétation germant sur le corps du défunt par la déesse Menk.

Maut : La serrure de la porte de la salle du jugement a pour nom mystique « Enfantement de Maut ». *Emanation* est le nom de Maut qui divinise les âmes.

Nekheb : Déesse.

Neit : Déesse ; le défunt établit la vérité par le rayonnement de Neit.

Nephthys : Déesse des morts ; comme Isis elle les secourt de même comme elle a secouru Osiris. Le défunt est engendré et nourri par Nephthys ; il est

le second d'Isis et le troisième de Nephthys ; elle est tutrice de la tête du défunt veillant sur lui.

Nifour : Localité. Osiris est roi dans Nifour.

Noun : Fleuve céleste appelé Père des dieux et considéré comme dieu primordial. « Le Noun abyme de l'eau primordiale ». Le défunt traverse le Noun, il est une plante sorti du Noun. Le défunt connaît les chemins du Noun. Ra sortant de l'abîme céleste, le Noun c'est l'âme divine. Le défunt, assimilé au Noun, est l'âme créatrice de l'abîme céleste.

Œil sacré ou Oudja : L'œil symbolique garde la plaie du flanc de la momie. L'œil d'Horus resplendit au front de Ra, appelé « l'uni à celui qu'il protège ». C'est une flamme accompagnant Osiris pour brûler les âmes de ses ennemis. Les deux Oudja ou Ouza, c'est-à-dire les deux yeux du soleil sont appelés les deux Rehous, les deux sœurs, les deux yeux *urœus* ; le défunt les dirige par son pouvoir magique, il s'en protège par le chapitre XXXVIII du Livre. Les deux yeux du soleil sont sa double protection. La résine c'est l'œil d'Horus Ouadji dont la flamme est l'œil du soleil. Le défunt a la vigueur par ses deux yeux et a la double corne. L'œil de Shou traverse la momie ; le défunt complète l'œil sacré, il est dans l'œil solaire, il est fort comme l'œil solaire. Le chapitre CXL du Livre était dit sur un Oudja en lapis devant lequel on faisait des offrandes. Le tableau représente le défunt agenouillé adorant le chacal d'Anubis couché sur un pylône et suivi de l'œil solaire personnifié et du dieu Ra.

Osiris : Taureau de l'Amenti, roi de l'éternité et de la région inférieure. Le défunt était assimilé à Osiris, sa parole est vérité contre ses ennemis. Osiris est le soleil mort et enseveli, entré dans l'Amenti. Le cœur d'Osiris est dans toute blessure. Il a reçu la double couronne de Khenensou ; il lui a été ordonné de régner sur les dieux le jour de la constitution du monde en présence du Seigneur suprême. Osiris, seigneur de lumière, résidant dans la grande demeure au sein des ténèbres absolues. Osiris vit après la mort comme le soleil. De l'assimilation à Osiris résulte la faculté de l'être en sa perfection et du non-être. Le défunt voit son père Osiris, la création des âmes des dieux est ordonnée par Osiris, etc. Tout mort devenait Osiris. Nous bornerons là cet aperçu analytique des chapitres du *Livre des morts* sur Osiris.

Ouadj : déesse. Le défunt est aussi assimilé à Ouadjite.

Onction : Le défunt, dans les chapitres CXLV et CXXXIV, dit :

« Je suis oint d'un onguent de l'approvisionnement sacré. »

« Je suis oint d'huile de taureau et vêtu d'étoffe *testes*. J'ai un sceptre en bois *sept*. — Passe (répond la porte), tu es pur. »

« Je suis oint d'huile *tesher*, j'ai un sceptre en os d'oiseau tesher avec une tête de levrier. — Passe (répond la porte), tu es pur. »

Pa et Tep : Localités. Les chefs de Pa et Tep

sont Horus, Isis, Amset et Hapi. Le défunt demande des pains à Pa et des breuvages à Tep. Le défunt fertilise la terre dans Pa. La momie est dans Pa.

Paout : Cycle divin où se trouvent réunis tous les dieux des éléments. Chacun des dieux de la Paout personnifie la création. A l'origine, le ciel est une masse liquide, l'abyme, le Noun, d'où surgit Toum — le soleil — qui dans la suite prendra le nom de Ra. Les premiers textes, dit A. Gayet, l'appellent invariablement Ra-Toum ; puis ce nom finit par ne plus s'appliquer qu'au soleil couchant : de même que le soleil levant fut désigné sous l'appellation de Ra-Kheper, Ra-Scarabée. Schou c'est l'air atmosphérique; sa sœur Tafnout, dont le nom signifie vomir, est représentée sous les traits d'une femme, à tête de lionne. Elle crache la flamme et personnifie le feu. Keb est la terre et Nout le ciel.

Phtah : Dieu de Memphis, dieu des morts, divinité cosmique issue de Keb. Le défunt veut être assis comme Phtah, il lui ouvre la bouche avec une lame de fer. Les pieds du défunt sont à ce dieu, son corps est en lui; il fait sa transformation en Phtah, le défunt dirige sa barque vers lui. Osiris-Phtah est maître de la vie.

Pount (pays de) : L'Arabie.

Scarabée : Le Scarabée était consacré à Phtah. Le scarabée *Khepra*, c'est l'image de la création et de la résurrection; cette figure revient mille fois dans les hiéroglyphes et orne le fronton de presque tous les temples d'Egypte. A un moment, le défunt

arrive au domaine de Kheper ou Khepra dont le nom signifie se transformer, le dieu multiplicateur des formes, le dieu scarabée, dont les Grecs ont fait Protée.

L'officiant dira le chapitre XXX du Livre sur un scarabée de pierre dure recouvert d'or placé dans la poitrine du défunt, après qu'on lui aura fait l'ouverture de la bouche et qu'on l'aura oint avec de l'huile fine. Les paroles suivantes seront dites sur lui à titre de charme magique : « Mon cœur qui me vient de ma mère, mon cœur qui m'est nécessaire pour mes transformations. »

« Les scarabées, dit Mariette, se trouvent le plus souvent aux doigts des momies, liés comme une bague, par un fil de lin, de cuivre, d'argent ou d'or qui les traverse. Les idées que les Égyptiens cachaient sous le symbole du scarabée sont connues. Selon eux, cet insecte n'a pas de femelle; il choisit un peu de limon, lui confie sa semence, roule ce limon jusqu'à ce qu'il l'ait façonné en boule et attend le reste du soleil. Pour les Égyptiens, le scarabée est ainsi l'animal qui s'engendre lui-même. Il devient par là le symbole de cette éternelle renaissance du soleil, qui, chaque matin, vainqueur des ténèbres et du mal, apparaît toujours radieux à l'horizon oriental. Placé aux doigts des morts, il est le signe mystérieux de la vie nouvelle qui attend l'homme juste et de l'im mortalité promise à son âme. »

Seb : Personnifie la terre qui garde les corps des anéantis. Les ennemis d'Osiris n'échappent pas à la

garde de Seb. Le défunt se dirige vers la terre de Seb. Ceux qui sont dégagés de leurs bandelettes voient Seb.

Sebek : Le grand glousseur dont le nom est formé avec l'hiéroglyphe de l'oie. Le défunt est l'œuf du grand glousseur, seigneur de la montagne du ciel, dieu des marais, Seigneur de Bacis.

Sekhet : Déesse appelée la déesse justicière.

Shou : Dieu. Il symbolise la force du soleil. Il a triomphé du chaos par sa victoire sur les mauvais principes « les enfants de la rébellion ». Il met le ciel en haut et la terre en bas. Le défunt est identifié avec Shou. Shou donne le souffle, l'œil de Shou traverse la momie.

Sothis (l'étoile Sirius) : Sothis affermit les jambes du défunt; l'astre du défunt est au ciel auprès de Sothis et suit Horus.

Sycomore : Le défunt se nourrit des produits du sycomore d'Hator. Le défunt est sauf par la couronne sacrée du sycomore. Les amulettes Tâ et Tat devaient être façonnées en bois de sycomore.

Ta : Boucle amulette. Le chapitre CLVI consacré au Ta en cornaline à mettre au cou du défunt dit : « Sang d'Isis, pouvoir magique d'Osiris, talisman pour protéger ce grand et briser ce qui lui est odieux. » A dire sur le Ta de cornaline trempé dans de l'essence d'*Ankh-Amou* et façonné dans le cœur d'un sycomore; à placer au cou du défunt. Etant fait cela, cet écrit est une vertu magique d'Isis pour le protéger.

Tat : Emblème de stabilité. Le chapitre CLV du Tat d'or à mettre au cou du défunt. « Ton dos est à toi, immobile de cœur; il est placé auprès de toi. Je te rends l'humidité qui fait ton salut. Je t'apporte le Tat qui fait ta joie. A dire sur un Tat d'or façonné dans le cœur d'un sycomore. Mis au cou du défunt, celui-ci entre par les portes du Tiaou en pétrisseur de ses paroles, en conjurateur, etc. »

Le Tat est cette amulette, improprement appelée nilomètre, qui est un emblème de stabilité. Le tat semble soutenir les statues divines derrière lesquelles il est placé ainsi que les momies dans les cercueils où il est peint et leur servir en quelque sorte de dos artificiel.

Ti : Localité où le défunt massacre les ennemis d'Osiris.

Tiaou : Le Tiaou est le champ de la course nocturne du soleil, l'hémisphère inférieur, l'espace reliant l'horizon occidental à l'horizon oriental du ciel.

Le rédacteur du chapitre I du Livre, nous dit P. Pierret, vient, dans le passage compris entre les colonnes 16 et 19, de nous faire parcourir le cercle entier de l'existence d'outre-tombe réservée à l'homme juste. Il nous a montré le défunt arrivant à l'Ouest, subissant le jugement qui le déclare par-devant Osiris, se levant en dieu vivant, c'est-à-dire ressuscitant en Horus et parcourant le ciel ; c'est l'assimilation à *Ra;* puis traversant le Noum ou abîme céleste et revenant au Tiaou; c'est l'assimilation à Osiris ; et

enfin associé aux dieux au milieu desquels il siège.

Le chef des chefs divins, c'est Osiris, et les seigneurs de To-ser, ce sont les habitants du Tiaou, de la contrée souterraine, de la région infernale.

Toum est issu de Nout, il est le soleil couchant, il est présenté comme dieu primordial et créateur du ciel et des êtres (chap. XVII).

Auteur du ciel, créateur des êtres, sorti de la terre, faisant être la fécondation, maître des choses, qui enfante les dieux et se donne la forme à lui-même, maître de la vie, donnant la vigueur aux dieux. Le défunt est Toum ; Toum met au front du défunt la couronne de vérité. Le défunt sollicite les souffles venant de la narine de Toum.

Le premier couple d'enfants qui naît de Toum et de Toum seul, c'est Schou et Tafnout, qu'on appelle quelquefois des jumeaux. Schou est aussi un dieu à forme humaine qui porte souvent une plume sur la tête; il s'appelle le fils de Ra et même le premier-né.

Il a une fonction spéciale, il se glisse entre deux autres des enfants de Toum, Keb et Nout, et il soulève Nout, le ciel, qu'il sépare de la terre. Le « soulèvement de Schou », c'est l'expression habituelle pour le firmament, et l'on voit souvent le dieu les deux bras levés, soutenant la déesse Nout qui est arquée au-dessus de la terre. Il n'est pas douteux qu'il faille voir dans Schou, l'air ; du reste, le nom du vent est le même ; c'est donc l'air qui supporte

le ciel. Ce soulèvement du firmament par l'action de Schou est l'un des premiers actes de la création; avant cela il n'y avait que Ra-Toum, ainsi que nous l'apprend le *Livre des Morts*, où le défunt dit ces paroles : « Je suis Toum, quand je suis seul sortant de Nou ; je suis Ra à son apparition, lorsqu'il a commencé son règne », et le commentateur ajoute : « Ra a commencé à apparaître en roi lorsqu'il n'y avait point encore de soulèvement de Tchou (1). »

Thot : Seigneur d'Hermopolis, seigneur des paroles divines, dieu grand résidant à Hesert, Seigneur des Seigneurs, grand voyant, maître de ce qui est écrit. Thot assiste Horus et lui donne la vérité de parole contre ses ennemis. Il a été ordonné par Ra à Thot de faire être vérité la parole d'Osiris contre ses ennemis. Thot fait être vérité la parole du défunt contre ses ennemis, il repousse ainsi que ses souillures. Il est l'intelligence directrice du monde, il est le dieu qui détermine la terre, munit le défunt de ses charmes magiques, il protège ses chairs. Il est l'auteur des livres de paroles divines, fécondateur de la vérité, juge des paroles des dieux, guide des dieux.

Urœus : Vie première du soleil, principe du soleil. Le défunt se transforme en Urœus dans l'Amenti.

L'urœus est un petit serpent d'une forme conventionnelle qui dresse toujours la tête en avant; sa gorge est démesurément grosse et sa queue se re-

(1) E. Naville, *la Religion des anciens Égyptiens*.

plie habituellement sous le reste de son corps. Une phrase de Plutarque nous fait savoir pourquoi l'aspic est considéré comme une image divine : « L'aspic ne vieillit pas, et, quoique privé des organes du mouvement, il se meut avec la plus grande facilité. » Les Égyptiens ont vu là un emblème de l'éternelle jeunesse du Soleil, et de sa marche dans les cieux ; les Pharaons, étant fils du soleil et assimilés à cet astre, doivent naturellement en porter les insignes. On peut voir ces insignes sur le front des Pharaons, même lorsqu'ils portent le casque de guerre comme Ramsès X. L'Urœus protégeait le torse et le front de la momie.

Vautour, aux ailes déployées : chapitre CLVII du Vautour d'or à mettre au cou du défunt sur lequel ce chapitre sera écrit. Cela fera la protection du défunt accompli, le jour de l'ensevelissement dans l'étoffe aux mille replis. C'est parce que ce chapitre est relatif à la protection exercée par la *mère* divine, Isis qu'il est écrit sur un vautour, hiéroglyphe du mot mère. Le Vautour a été consacré à la divinité féminine qui prend le rôle de mère.

C. B.



Mythes et superstitions Chiliens

Les mythes et les superstitions suivants sont extraits d'un opuscule *Mitos y supersticiones*, dû à la plume d'un auteur chilien, don Julio Vicuna Cifuentes, opuscule qui fut présenté par son auteur au Congrès scientifique, qui eut lieu à Buenos-Ayres en 1910. Je ne relate que ceux qui sont de provenance indigène, en omettant ceux qui sont d'origine européenne, lesquels ont été importés par les Espagnols et ne différent que par la forme de ceux qui sont répandus dans les divers pays de l'ancien continent.

Je dois prévenir que ces mythes araucans diffèrent parfois sensiblement d'une province à une autre, de sorte qu'il est difficile de signaler quelle était leur forme primitive, et la plupart d'entre eux ont été visiblement défigurés ou se sont amalgamés avec les superstitions espagnoles.

La *Calchona* (du mapuche, *calcha*, poils intérieurs) est une espèce de brebis au long poil qui arrête les personnes qui voyagent seules dans la campagne, les attaque et les foule aux pieds. Quelques-uns croient que la calchona est, au contraire, inoffensive. L'histoire suivante, qui est très répandue, explique

l'origine de la calchona : Un homme qui épiait constamment sa femme qu'il soupçonnait de sorcellerie, la surprit au moment où elle sortait de la maison sous forme de brebis. Il la laisssa partir et alla de suite fouiller dans son cabinet de toilette où il trouva certaines pommades qu'il jeta dans la rivière. Lorsque sa femme revint, elle ne put reprendre sa forme première et demeura transformée pour toujours en une brebis que l'on connaît depuis sous le nom de calchona.

Au Chili, la calchona joue le rôle de croquemitaine en servant d'épouvantail aux enfants revêches.

Le *Caleuche* est un navire sous-marin qui navigue dans les mers de Chiloé (province chilienne formée par un archipel qui se compose de plus de quarante îles); son équipage est composé de sorciers et, pendant les nuits obscures, on le voit flotter profusément illuminé. Le caleuche peut, le cas échéant, se transformer en tronc d'arbre, en rocher, ou prendre une forme quelconque; dans ce cas, ses matelots se transforment en loups marins ou en oiseaux aquatiques. C'est un pirate infernal qui sème la terreur parmi les riverains. Celui qui a le malheur d'être son prisonnier un seul instant tombe en démence, et son visage se tourne à rebours pour le restant de ses jours.

Le *Camahueto* est un animal fantastique, doué d'une force colossale et d'une beauté extraordinaire.

Il naît dans les rivières et il y demeure jusqu'à ce qu'il ait atteint tout son développement. Il se jette alors dans la mer en entraînant avec lui tout ce qui se trouve sur son passage. Pour s'en emparer, il faut employer de grosses cordes de sargasse, qui sont les seules que ce monstre ne peut rompre.

Le camahueto a deux belles petites cornes qui jouissent de vertus médicinales merveilleuses. Quelques fragments de ces cornes bouillis dans de l'eau de mer, avec du sel et du vinaigre, constituent un excellent remède pour conserver la santé en général, pour acquérir de grandes forces et guérir les fractures des bras et des jambes. Si un de ces fragments de corne, non bouilli, tombe dans l'eau, il donne naissance à un animal de la même espèce.

Le *Colo Colo* (en mapuche *colo-colo* signifie chat sauvage) naît d'un œuf dégénéré ou très petit d'une poule, que la chaleur du soleil fait éclore. Il en sort une couleuvre ou un lézard qui se métarmorphose peu de temps après en un animal qui ressemble à un rat qui aurait des plumes. Il demeure près des maisons, dans des terriers dont il sort pour lécher les crachats et les ustensiles qui servent à préparer les repas. Les personnes dont il a bu la salive et léché les plats meurent de consomption.

Le *Chonchon* est un animal qui a la tête d'un homme, ses oreilles, qui sont d'une longueur démesurée, lui servent pour voler pendant les nuits

obscures. Les chonchons sont des sorciers d'une espèce particulière, mais dotés des mêmes pouvoirs que l'on attribue aux sorciers en général. Il est très dangereux de les imiter et l'on cite à ce sujet un grand nombre de fables. Il y a plusieurs moyens de les faire choir, lorsqu'ils passent en jetant leur cri fatidique : *tué, tué, tué*, qui est le seul indice qui révèle leur présence, car ils sont invisibles pour tous ceux qui ne sont pas sorciers. Parmi ces moyens, les plus recommandés sont les suivants : dire ou chanter le *Magnificat*, non point l'hymne que Marie entonna lorsqu'elle visita sa cousine Elisabeth, mais une prière que les personnes superstitieuses qui la savent, se refusent à faire connaître, en prétextant qu'elles l'ignorent. On peut aussi réciter le *Pater noster* à rebours, c'est-à-dire, en commençant par le dernier mot, ou bien tracer sur le sol une croix de Salomon (on donne ce nom au Chili à une croix dont les angles sont coupés par une bissectrice (✵), et encore en étendant un gilet par terre d'une certaine façon. Lorsque le chonchon tombe, on l'entend battre furieusement des ailes, mais il ne peut quitter l'endroit où il se trouve, jusqu'à ce qu'un autre chonchon ne se venge tôt ou tard de celui qui s'est moqué de lui.

D'autres personnes croient que le chonchon n'est pas précisément un sorcier, mais que c'est un déguisement, une forme capricieuse d'oiseau nocturne, assumé par le sorcier pour effectuer ses incursions.

Pendant que l'opuscule *Mitos y supersticiones* était

sous presse (en 1910), Don Julio Vicuna reçut et inséra la curieuse relation suivante :

Les habitants d'une maison de Limache (capitale du département de ce nom dans la province de Valparaiso) entendirent, une nuit, les cris lamentables d'un chonchon ; quelqu'un dessina sur le sol une croix de Salomon, et l'on entendit aussitôt tomber dans la cour un pesant objet. C'était un oiseau de la taille d'un dindon, ou plutôt d'un vautour, auquel il ressemblait à cause de sa tête rouge et dénudée. On la lui coupa et on la donna à une chienne ; quant au corps on le jeta sur le toit. On entendit alors des chonchons qui criaient d'une façon assourdissante ; en même temps, on remarqua que le ventre de la chienne était enflé, comme si cet animal eût avalé la tête d'une personne. Le lendemain matin, on chercha inutilement le corps du chonchon qui avait disparu du toit. Plus tard, le fossoyeur de la ville raconta que, ce jour-là, plusieurs inconnus avaient apporté au cimetière un corps sans tête, ce dont il se rendit compte seulement lorsque les inconnus étaient sortis, car le cadavre était soigneusement enveloppé !

Quelques personnes croient simplement que le chonchon rôde autour de la demeure des malades et lutte contre leurs esprits ; s'il parvient à les vaincre, il suce le sang du patient.

Considéré ainsi, le chonchon n'est plus qu'un vampire, comme presque tous les animaux mythologiques des Araucans.

Le *Guirivilu*, ou *Nirivilu*, est un renard aquatique

dont la queue est très longue. C'est un animal colérique et féroce qui se venge tôt ou tard de ceux qui l'irritent. Il fréquente les gués et les eaux dormantes où, avec sa queue, il enlace les hommes et les animaux qu'il entraîne au fond pour boire leur sang.

Le *Huallepen* est un animal amphibie, farouche, robuste et féroce. Il a une tête de veau et un corps de brebis ; sa taille est environ de 80 centimètres. Il s'accouple par surprise avec des brebis et des vaches, et il engendre des animaux de la même espèce que la mère. Si une femme enceinte voit un huallepen, entend son mugissement ou rêve à lui trois fois de suite, elle accouche d'un enfant difforme.

Le *Lampalagua* (ce nom dérive peut-être du vocable quechua *lampa*, pioche, et du mapuche *lahuane*, lézard) est un formidable reptile pourvu de griffes puissantes avec lesquelles il marche sous terre à peu de profondeur, en ouvrant de véritables tunnels. De temps en temps, il émerge du sol, au milieu d'un champ ou à l'entrée d'un hameau, et, s'il a faim, il dévore tout ce qu'il trouve, aussi bien les hommes que les animaux et les semailles, puis il continue imperturbablement sa route souterraine.

Le *Piguchen* est une couleuvre qui, au bout d'un certain temps, se transforme en une grenouille de grande taille, complètement couverte d'un duvet très fin et pourvue d'ailes courtes et larges qui lui per-

mettent d'exécuter des petits vols. Les pattes de cet animal sont robustes, ses yeux sont saillants et épouvantables à voir ; c'est un vampire qui boit le sang des animaux.

Le *Cuero* (*cuero*, en espagnol, signifie cuir : c'est partiellement la traduction du nom mapuche de cet animal mythique, *trelquehuecufe*) est une pieuvre d'eau douce qui a la dimension et l'aspect d'un cuir de bœuf bien étiré. Il est garni tout alentour d'une quantité innombrable d'yeux et, à l'endroit qui paraît être la tête, il en a quatre qui sont beaucoup plus grands que les autres. Lorsqu'une personne ou un animal entre dans l'eau, le cuero monte à la surface, l'enveloppe d'une façon irrésistible et le dévore. Sa force est telle qu'il peut entraîner au fond de l'eau et mettre en pièces un cheval avec son cavalier. Pour lui donner la chasse, on jette dans l'eau une branche de *quisco*, arbuste spécial du Chili, qui est hérissé de fortes épines. Le cuero s'en empare et se blesse, il s'agite rageusement et finit par mourir sans avoir pu se débarrasser du terrible morceau de bois.

Le *Trauco* est un monstre d'un aspect répugnant et doué d'instincts pervers. Il vit sur les arbres et se vêt de *quilineja*, plante grimpante qui sert aux insulaires de Chiloé pour fabriquer des paniers très résistants. Il a la figure tournée du côté du dos, et le pouvoir fatidique de son regard est tel, qu'il déforme le corps de l'individu sur lequel il se pose.

De toutes les superstitions chiliennes, la plus curieuse est celle qui a trait à l'*Imbuche*, mystérieux et fantastique personnage, qui préside, d'après la tradition, le sabbat des sorciers. Ce serait le pendant araucanien du baphomet des Templiers ou du bouc de Mendès, mais il me semble que son rôle véritable n'a pas été déterminé avec exactitude, car l'Imbuche a réellement existé, comme le démontre le procès de magie d'Ancud, capitale de la province de Chiloé.

Les habitants de l'archipel de Chiloé sont en grande partie des descendants d'Indiens, et, entre les sorciers qui abondaient autrefois parmi eux, il se forma une vaste association qui prit le nom de *Recta Provincia* (*la Droite Province*). L'existence de cette société était connue et tolérée, car on ignorait la qualité de ses membres, ainsi que son but, que l'on croyait être humanitaire. A la suite de plusieurs énigmes qui obligèrent la police à procéder à des enquêtes, le juge d'Ancud fut amené à faire comparaître devant le tribunal (en 1880), les principaux chefs de cette ténébreuse association, et les déclarations des prévenus révélèrent un état de choses réellement stupéfiant. La *Recta Provincia*, qui n'admettait que des sorciers, avait son roi, sa reine, des surveillants, des conseillers, des exécuteurs des hautes œuvres, un juge arbitral, etc., bref toute une savante organisation mise au service du mal et de l'ignorance.

Ces sorciers avaient construit une grotte artifi-

cielle qui leur servait de point de réunion et qui servait de demeure à deux êtres complètement défigurés, dont l'un remplissait le rôle de bouc, ou était regardé comme tel par les sorciers ; l'autre était un homme nu dont la barbe et les cheveux blancs lui tombaient jusqu'à la ceinture, celui-ci était connu sous le nom d'*Imbuche*, celui-là était le *chivato* (bouc). Pour se procurer ces individus, ou les remplacer lorsque l'un d'eux venait à mourir, on réunissait le conseil qui choisissait les individus qui devaient être « Imbuche » ou « chivato », et alors même qu'ils s'y refusaient, on s'en emparait par la force et on les nourrissait exclusivement de chair de bouc et d'enfants morts que l'on volait dans le cimetière.

Le procès d'Ancud ne nous apprend rien de plus sur ces deux personnages ; les prévenus ont habilement feint de ne pas les avoir vus depuis longtemps, d'ignorer leur sort depuis leur arrestation, ainsi que le rôle qu'ils remplissaient auprès d'eux.

Tels sont les principaux mythes araucans ayant cours au Chili ; on a dû remarquer qu'ils se réfèrent en général à des animaux fantastiques, terribles et sanguinaires, qui affectent des formes extravagantes ou formidables, ce qui ne peut que frapper l'observateur même le plus superficiel, car, sauf le peu redoutable puma ou lion d'Amérique, dont la taille est celle d'un chien corpulent et qui fuit l'approche de l'homme, il n'existe dans le pays aucune

bête féroce ou venimeuse, et, en fait de reptiles, on n'y trouve que d'inoffensives couleuvres.

Or, toutes les superstitions ont, ou doivent avoir un fondement quelconque; mais, pour comprendre la provenance de celle des Araucaniens, il faudrait connaître l'origine de ce peuple qui est encore, comme celle des autres races américaines, enveloppée d'un impénétrable mystère, et ne sera peut-être jamais connue ; nous ne pouvons, sur ce sujet, que faire des conjectures plus ou moins probables.

Un fait certain, ou à peu près, c'est que ces peuples sont originaires d'autres contrées, car, jusqu'ici, on a cherché, sans le trouver, l'homme préhistorique américain.

Ce continent — je ne parle que de l'Amérique du Sud — tel que nous le connaissons actuellement, semble être de formation très récente et n'a émergé peut-être qu'après la dernière époque glaciaire, qui est postérieure à l'apparition de l'homme sur la terre.

Il est probable qu'il exista auparavant, à l'ouest de l'Amérique actuelle, entre l'équateur et le 60e degré de latitude, un continent qui s'est effondré et a disparu lorsque la formidable Cordillère des Andes surgit du fond des Océans. La limite orientale était constituée par une chaîne de montagnes qui bordait l'Océan, laquelle demeura en partie émergée et contribua à former le Chili. Tout le territoire de ce pays est en effet formé de terrain primaire, sur lequel sont amoncelés en désordre des débris de

terrains postérieurs, et l'on retrouve au centre des terres, à des hauteurs considérables, des monceaux de galets roulés qui s'étalaient autrefois sur des plages inconnues. La chaîne secondaire de montagnes qui se trouve entre les Andes et le Pacifique est composée d'amas de terre argileuse, de pierres anciennes roulées et d'antiques roches sédimentaires brisées et effritées qui reposent sur du granit primitif, et il est facile de reconnaître à la forme mouvementée de ces montagnes l'action des violents remous que le soulèvement des Andes produisit.

Si cette hypothèse est vraie et si ce continent a réellement existé, il a disparu par suite d'une gigantesque inondation due à son effondrement, et, dans la partie qui reste émergée, aux vagues qui furent soulevées par la Cordillère.

Les habitants de ce continent auraient pu connaître des espèces d'animaux aujourd'hui éteintes et les survivants de la catastrophe en auraient transmis le souvenir plus ou moins défiguré à leurs descendants.

Le cataclysme qui aurait causé la perte de leur continent devrait également être rappelé par eux d'une façon ou d'une autre : pareil événement ne s'oublie pas facilement.

Les Araucans gardent précisément le souvenir d'un déluge, et voici comment il fut raconté par l'un d'eux au protecteur des indigènes de Temuco, don Eulogio Robles :

« Il y a très longtemps, il y eut une grande inon-

« dation. Un énorme lézard sortit du centre de la
« terre et cria : caï-caï !

« La terre se fendilla dans beaucoup d'endroits,
« des flots d'eau jaillirent de ces crevasses et rem-
« plirent la campagne.

« Les habitants se réfugièrent sur une montagne
« appelée *Tren-Tren*; beaucoup d'animaux y mon-
« tèrent aussi: des lions, des chevreuils, des oiseaux
« et une grande quantité de reptiles

« Lorsque la campagne fut inondée, l eau conti-
« nua à monter, cependant elle ne put atteindre le
« sommet du *Tren-Tren*, parce qu'il croissait en
« hauteur au fur et à mesure que le niveau de l'eau
« montait.

« Le *Tren-Tren* s'éleva tellement qu'il toucha
« presque le soleil. La température devint insup-
« portable et les rescapés se mettaient sur la tête
« des vases de grès pleins d'eau pour se rafraîchir.

« On ne pouvait sans danger se remuer sur la
« crête étroite du Tren-Tren, à cause des reptiles et
« des couleuvres ; les femmes durent nouer forte-
« ment le bas de leurs vêtements pour protéger leurs
« jambes contre l'attaque de ces animaux.

« Soudain, on entendit un cri : Tren-Tren ! et les
« eaux commencèrent à baisser, de même qu'elles
« avaient monté lorsque retentit le cri : caï-caï !

Il n'est donc pas impossible que les Araucans soient les descendants des quelques rares exemplaires de la race qui peuplait autrefois ce continent disparu, lesquels échappèrent à la mort en se réfu-

giant sur le sommet des montagnes qui venaient de surgir.

Cette supposition expliquerait bien des anomalies de la flore et de la faune sud-américaine, ainsi que les différences qui existent entre les principales races qui l'habitent et surtout la formation particulière du Chili et de la province de Matto Grosso au Brésil, qui est le vestige d'un ancien continent qui devait s'étendre à la même époque à l'ouest de l'Afrique, lequel a dû disparaître en même temps que celui dont il vient d'être question et sous l'influence de la même cause. De même que le Chili, cette province brésilienne est formée par le terrain de l'époque primaire, recouvert par les débris épars des terrains postérieurs et garde partout les traces d'un monstrueux cataclysme.

Au lieu de cette hypothèse, simple et logique, les géologues, qui n'admettent pas que la terre ait été le théâtre de bouleversements aussi radicaux, prétendent que les Andes ont surgi insensiblement depuis la fin de l'époque secondaire et ont continué à s'élever pendant toute la période tertiaire. Dès lors, il est impossible de donner une explication satisfaisante aux faits qui viennent d'être signalés.

Ce qui a égaré les géologues, c'est que l'on trouve dans le sud du Chili des glaciers, des blocs erratiques et des indices évidents, d'après eux, que l'Amérique du Sud a subi les rigueurs de la même époque glaciaire qui désola l'Europe et l'Amérique du Nord, et en cela je crois qu'ils se trompent. Ils

ont eux-mêmes reconnu que les Andes de cette partie du continent, après s'être élevées à une hauteur considérable, se sont effondrées insensiblement. C'est pourquoi le ternaire primaire a disparu dans le sud du Chili et les Andes à demi submergées y formèrent des milliers de petites îles et d'innombrables fiords qui festonnent capricieusement toute la côte. Je trouve plus conforme à la logique de supposer que dans cette région où les frimas sont constants, les glaciers actuels devaient être beaucoup plus étendus, lorsque ces montagnes étaient plus élevées: Cette prétendue période glaciaire a été locale, due à une cause déterminée et a pu être postérieure aux grandes périodes glaciaires qui ont laissé des traces en Europe et ailleurs et dont les causes constituent, pour la science moderne, un problème encore irrésolu.

Je ne me fais aucune illusion sur la valeur de l'hypothèse que je viens de formuler sur l'origine des Araucans, car quelques mythes et la formation géologique du Chili ou du Brésil ne sont pas des preuves suffisantes pour démontrer que ces Indiens proviennent d'un continent disparu, mais de récentes découvertes faites par un savant chilien semblent donner à cette hypothèse l'ombre d'une probabilité.

On avait cru jusqu'ici, sur la foi d'anthropologistes de mérite, que les Araucans provenaient du mélange de plusieurs races américaines; or, d'après le professeur Matus, qui vient de faire, sur l'ordre du Gouvernement chilien, des études spéciales d'ethno-

graphie en Araucanie, les Araucans présentent tant physiquement que moralement des caractères communs et uniques, qui en font une race à part, distincte de toutes les autres. Il y a mieux, le professeur Matus croit que les Araucans ont une origine commune avec les Chinois et les Japonais, ou bien qu'ils ont eu autrefois des relations commerciales avec eux.

M. Matus exécuta des fouilles dans des cimetières araucaniens abandonnés depuis plusieurs siècles et trouva, dans l'un d'eux, le mari et la femme dans le même cercueil, ce qui lui a fait penser que l'on doit tenir comme vraie la croyance attribuée autrefois aux Araucans, suivant laquelle la femme devait suivre son mari dans la tombe, croyance qui a existé jusqu'à une époque relativement récente aux Indes et au Japon.

Parmi les Araucans méridionaux, M. Matus recueillit des paniers admirablement tissés, conformément à des traditions immémoriales et dont l'identité est frappante avec ceux qui sont fabriqués par le peuple en Chine et au Japon depuis les temps les plus reculés.

Vers la fin de l'année passée, un industriel japonais qui parcourut le Chili, fut si étonné de trouver si loin un produit manufacturé qu'il n'avait vu jusqu'alors que dans sa patrie, qu'il acheta deux de ces paniers pour en faire cadeau au Mikado, à titre de curiosité.

A ceci j'ajouterai la signification des deux mots

cai-cai et *tren-tren* cités dans l'histoire de l'inondation ci-dessus relatée :

Cai-cai, en araucan, peut signifier chanter ; mais il faut pour cela que ce mot soit employé dans le corps d'une phrase; seul, c'est le déterminatif *ce* ou *ceci*.

En annamite, *cai* prend plusieurs sens suivant le ton dont ce mot est affecté, l'un d'entre eux est : gouverner.

Cai est aussi une particule dépourvue de sens propre, qui s'ajoute aux noms de choses inanimées pour les déterminer. Cette particule, ainsi que toutes celles qui sont employées dans cet idiome, n'occupe aucune place dans les parties du discours, telles que nous les concevons, car l'article proprement dit n'existe pas en annamite.

Tren-Tren, en araucan, signifie prisonnier; en annamite, *Tren* veut dire : sur, dessus, au-dessus.

Concepcion, mai 1913.

SUSABO.





PARTIE LITTÉRAIRE

CHANT ROYAL

Au Président de la République
Raymond Poincaré.

Le cher pays de France où je suis né
N'est tant heureux jamais (noblesse oblige),
Que lorsqu'il peut, lui qui fut malmené
Hier encor, se livrer au vertige
Du mal d'aimer, doux mal assurément ;
De la faiblesse il est fidèle amant,
Petits enfants, relisez son histoire,
Il aime la bonté plus que la gloire,
Il aime aussi l'esprit mêlé d'humour,
Or à présent, il est un fait notoire :
C'est Poincaré que France aime d'amour.

Las ! Il était de tous abandonné,
Quand sous le fouet du danger, ô prodige !
Antée auguste, un peuple condamné
Vola du Rhin aux rives de l'Adige ;
Lui qui mourrait de vivre obscurément,
Lui qui plia sous le faix du tourment
D'un passé lourd fait de misère noire,
En espérant que chante la victoire,
Lion sublime en face du vautour,
Pieusement, sans cri blasphématoire,
C'est Poincaré que France aime d'amour.

Certes les temps viendront où le damné
De la vie âpre où tout n'est que prestige,
Verra fleurir sur son sol surmené
L'arbre du Bien dont il greffa la tige ;
Bel âge d'or perdu pour un moment
Tu renaîtras dessous le firmament,
Ainsi le veut l'inéluctable Moire ;
Pour le mortel rien n'est qu'ambulatoire :
Un jour s'en va, revient un nouveau jour,
Point (1) n'est besoin de fouiller un grimoire,
C'est Poincaré que France aime d'amour.

Ainsi Titus, ce sage couronné
Qui redoutait la fraude et le litige,
Se reprochait de n'avoir pas donné
Quotidien bienfait, ce sage, dis-je,
Aux méchants seuls gardait le châtiment ;
Il doit trouver vertueux aliment
Celui qui peut mieux que joute oratoire.
Faire sans cesse un acte méritoire
Est pour le cœur un merveilleux labour ;
Je le redis sans art divinatoire :
C'est Poincaré que France aime d'amour.

O Francion ! Héros éperonné,
Des siècles morts ô lumineux vestige !
Chevaleresque autant que raisonné ;
Don Quichotte et Sancho son homme lige,
Bon sens, génie idoine au sentiment,
Vous qui formiez divin accouplement,
Oh ! puissions-nous vous suivre sans déboire !
Communions tous au même ciboire
Du nord au sud, trouvère ou troubadour,
Que ce penser nous soit consolatoire :
C'est Poincaré que France aime d'amour.

(1) Prédictions de Nostrodamus.

Universel bonheur ! ton purgatoire
Prendra sa fin sur notre territoire :
« Qui veut la paix fait sonner le tambour. »
De cette année on gardera mémoire.
C'est Poincaré que France aime d'amour.

Philippe GARNIER.
10 mars 1913.

CHARLES NICOULLAUD, **L'Initiation dans les Sociétés secrètes, L'Initiation Maçonniqne.** — 1 vol. in-8, 3 fr. 50. — Perrin, éditeur.

Un livre de M. Nicoullaud (Fomalhaut) mérite toujours d'attirer l'attention des chercheurs.

Ce nouveau volume est consacré à la solution de l'aphorisme suivant : le diable a été le seul dieu véritable du paganisme et des sociétés initiatiques de l'Antiquité : Il est le seul moteur secret des initiations maçonniques actuelles. La solution de ce problème est divisée en deux livres : le premier consacré aux Mystères d'Isis ; le second, aux Mystères maçonniques...

Malgré l'apparence choquante d'une telle affirmation pour un cerveau contemporain, nous devons reconnaître que l'auteur est des plus sincères, plein de foi, ardent défenseur de l'Église catholique et que, si nous lisons quelques mots de son livre, c'est mieux pour constater un état d'esprit général chez les catholiques que pour convaincre des adversaires que nous savons d'avance irréductibles.

L'étude de l'initiation aux Mystères d'Isis présente tout de suite un grand défaut ; elle est faite presque exclusivement avec des ouvrages que nous appellerons de seconde main.

A notre époque, l'Égyptologie a fait de tels progrès qu'il est peu scientifique de méconnaître les recherches des égyptologues contemporains et les traductions de nombreux textes égyptiens actuellement bien connus.

L'occultisme véritable n'est pas seulement une œuvre d'imagination, une recherche de l'intuition dans l'histoire ; mais, au contraire, un lien entre les enseignements sérieux de l'Antiquité et les découvertes des savants actuels pour établir l'unité entre ces traditions et ces découvertes.

Faire une étude des Mystères d'Isis sans avoir lu les livres de M. A. Moret, les écrits de A. Gayet et les recherches antérieures de Maspéro, c'est courir à un échec historique à peu près complet.

M. Nicoullaud ne voit dans l'initiation isiaque que supercheries, tromperies, et tout le bagage des pratiques habituelles de Satan ; mais l'auteur ne s'est même pas donné la peine de savoir comment était établi un Temple égyptien et qu'est-ce qu'on faisait exactement dans chaque salle dudit Temple. Il aurait ainsi évité des erreurs qui peuvent étonner sous la plume d'un astronome de la valeur de Fomalhaut. Le ciel visible, c'est la parole du ciel invisible *Cœli enarrant gloriam Dei*, comme le démontre Saint-Yves d'Alveydre dans son *Archéomètre*. Les astres traduisent donc pour la terre les enseignements d'êtres invisibles qui ne sont pas ces astres eux-mêmes et (p. 61) les dieux de l'Antiquité ne sont pas plus des personnifications astronomiques des planètes et des constellations que le Christ n'est une personnification du Soleil ou la Vierge Marie une personnification de la lune ou des grandes eaux célestes.

Dans les Mystères d'Isis, on enseignait l'Unité divine et les guerres de religion ont été totalement inconnues de toute l'Antiquité, malgré ses dieux soi-disant multiples.

C'est donc seulement au nom de l'Egyptologie sainement comprise que je protesterai contre les affirmations de l'auteur qui voit le diable un peu trop agissant dans les antiques mystères.

Mais passons. Je ne chercherai pas à savoir pourquoi chaque évangéliste a pris pour symbole une des quatre formes du sphynx et pourquoi je considère les Eglises du

Christ comme les continuatrices de ces antiques mystères; cela sortirait trop du sujet actuel.

Il manque au livre de M. Fomalhaut un chapitre. Le duel n'est pas initiatique et on peut dire justement : *Numero Deus impare gaudet*. Ce chapitre qui manque aurait dû être consacré à l'étude de l'histoire de la tradition initiatique entre les Mystères d'Isis créés vers 2.600 avant Jésus-Christ et la franc-maçonnerie constituée vers 1.700 après Jésus-Christ. La mention des alchimistes et des cabbalistes comme seuls organes de transition est un peu maigre et ne répond pas à la grandeur des affirmations énoncées.

Cela me ferait vraiment plaisir d'avoir un compte rendu des occupations de Satan sur terre pendant la constitution de l'Église catholique et de savoir si le dénommé Satan en voulait davantage à l'évêque de Rome qui s'est attribué sans droit une suprématie sur les autres évêques, qu'au patriarche de l'Église grecque qui comprend aussi un certain nombre de chrétiens aussi fervents que les catholiques romains.

Regrettons donc cette lacune, et disons quelques mots du second livre de l'ouvrage relatif à la franc-maçonnerie.

*
* *

Il est amusant de constater que certains catholiques formant le groupe des antimaçons, connaissent aujourd'hui ce que nous appellerons la franc-maçonnerie exotérique mieux que beaucoup de francs-maçons, fidèles des loges, eux-mêmes. C'est le cas de la plupart des auteurs cités par M. Nicoullaud.

Ici, cependant, nous devons protester contre un procédé qui n'est pas... clair. Pour démontrer que le diable est bien le chef secret des ateliers maçonniques, même à l'insu et contre la pensée des membres de ces ateliers, notre auteur cite comme référence sérieuse l'ouvrage de Kotska.

Cet ouvrage est une mixture d'idées de Doinel et d'un anonyme que je n'appellerai pas jésuite ; car rien ne m'oblige à dire du mal d'une des meilleures sociétés secrètes que possède l'Église. Or, ce mélange de citations, d'auteurs maçonniques vrais, et d'écrivains catholiques sectaires produit l'effet de la confiture dans une salade, et éloigne les gens sérieux de l'étude d'un livre constitué de la sorte. Le dix-huitième degré maçonnique est réellement chrétien, tellement chrétien que les lumières du Grand-Orient le tiennent en suspicion profonde et l'attribuent aux Jésuites.

Ce christianisme réel empêche de dormir les auteurs cléricaux qui ont trouvé une signification nouvelle des quatre lettres I. N. R. I. dont ils font une affirmation abominable sur la résurrection inutile du Christ (p. 238).

Or, cette citation ne se trouve dans aucun auteur maçonnique, mais elle est l'œuvre du cerveau bizarre de l'anonyme compagnon de Doinel.

Que dirait donc un écrivain catholique si, usant des mêmes procédés, nous affirmions qu'il est impossible qu'une autre entité que celle de Satan conduise la plus grande partie du clergé de l'Église romaine, car en regard du clergé français admirable de tenue, de foi, et d'abnégation, le clergé italien avec ses effrayantes turpitudes et la plupart des autres clergés donnent aux fidèles des exemples inutiles à rappeler ici.

Nous n'avons pas la prétention d'imputer à l'Église tout entière la conduite de quelques-uns de ses membres, pas plus que l'accès de folie érotique d'un pauvre instituteur portant la robe n'est imputable au corps de tous les porteurs de robe ecclésiastique.

Si le diable nous guide, il nous donne au moins la force d'être tolérants, et de ne pas attribuer des chutes individuelles à tout un égrégore.

Cette recherche de mystères sexuels qui se passeraient dans des loges d'adoption nous rappelle trop les souter-

rains qui unissaient les couvents de moines et les couvents de nonnes, souterrains découverts pendant la Révolution pour que nous insistions sur un fait qui est commun à tous les êtres humains et qu'une très grande force de volonté peut seule combattte et atténuer.

M. Nicoullaud mène une campagne ardente contre la franc-maçonnerie. Or, c'est en toute sincérité que nous le prévenons qu'il ne faut pas calomnier gratuitement un adversaire sous peine de se diminuer soi-même.

Chaque maçon devrait être étudié par les catholiques dans ses attaches, non seulement avec une loge maçonnique, mais encore avec d'autres sociétés initiatiques. On diviserait ensuite l'action réelle de ceux qui font partie de plusieurs organisations étrangères aussi bien que nationales, et l'action des amateurs de publicité qui sont ravis de voir leur nom imprimé dans un Bulletin quelconque (p. 123).

De même, pour chaque écrivain catholique, il faudrait faire une fiche indiquant s'il préfère les séculiers ou les « réguliers », s'il est rattaché plutôt à l'œuvre de Saint-Vincent-de-Paul et aux patronages qu'aux formations des Révérends Pères Jésuites, ou aux idées et aux sociétés patronées par les affiliés à la société de Saint-Dominique.

Ainsi, la situation de chaque écrivain dans chaque groupe combattant serait bien déterminée en dehors de basse calomnie et de toute injure inutile.

Le livre actuel demande donc une suite ; nous espérons que l'édition sera assez vite épuisée pour en permettre la publication. C'est ce que nous souhaitons de tout cœur à notre adversaire qui, pages 167 et 168, dit des choses excellentes sur les rapports du Zodiaque et des symboles maçonniques.

Nous reviendrons sur ces questions qui méritent une étude complète et attentive.

PAPUS.

Nous avons reçu de Mme la princesse Karadja, grande initiée de la Tradition Occidentale, présidente fondatrice de « l'Universal Gnostic Alliance », les ouvrages suivants que nous nous bornons à annoncer pour ce moment. Nous donnerons, dans notre prochain numéro, les analyses détaillées de ces œuvres initiatiques de tout premier ordre que nous recommandons bien vivement à nos lecteurs connaissant l'anglais.

King Salomon, drame mystique en cinq actes et un épilogue suivi de 150 pages de *Commentaires*, illustré par des gravures et des diagrammes. — Broché, 6 fr. ; relié, 8 francs.

Ce drame, dans lequel est emmagasinée une grande somme d'enseignements ésotériques, ne peut pas manquer d'intéresser profondément les étudiants en occultisme et les F.·. M.·. intelligents.

The esoteric Meaning of the Seven Sacraments. — Prix : 1 fr. 25 ; relié, 2 fr. 50. Contient une explication très profonde et très belle des sept sacrements.

Towards the Light. — Poème mystique du plus grand intérêt. — Prix : 1 fr. 25 ; relié, 2 fr. 50.

S'adresser, pour obtenir ces ouvrages, au siège de « l'Universal Gnostic Alliance », Anslow Garden London. S. W.

CURIEUX MOYEN D'HYPNOTISATION

Nous extrayons de la revue mensuelle, *la Vie Psychique:*

J'avais jusqu'alors fait un grand usage de mon regard, pour obtenir le sommeil hypnotique. Mais, hélas! avec l'âge est venu le déclin. La vue faiblissait, j'eus recours à d'autres procédés : fixation d'un point brillant, boule hypnotique, etc.

Je regrettais la force de mes yeux, j'aurais voulu trouver un moyen aussi rapide, aussi efficace. Et c'est alors qu'il me vint l'idée que vous allez voir.

Je savais où me procurer une petite chouette, et je voulais savoir s'il était pratiquement possible d'employer cet animal pour provoquer le sommeil.

J'obtins l'immobilité, en prenant, dans la même main, les deux pattes et les ailes de l'oiseau, et celui-ci (qui voit parfaitement clair en plein jour) se mit à fixer si bien, qu'il endormit mon sujet plus facilement que la boule de cristal. Depuis, j'ai expérimenté maintes fois de la même manière, toujours avec le même succès. Maintenant, je gage que parmi les magnétiseurs qui me liront, il en sera qui renouvelleront mon essai ; mais, avec moi, qui ai l'air d'avoir trouvé quelque chose de nouveau, ne retomberont-ils pas simplement deux siècles en arrière, au temps où les magnétiseurs étaient appelés sorciers et où ceux-ci avaient tous leur chouette vivante ?

Au fait, à quoi leur servait-elle ? Ils ne l'ont jamais dit à personne.

Signé : DOLLEY.

Le Syndicat des Pauvres

L'appel que nous insérions ici, en faveur des pauvres, et au nom du spiritualisme, a été entendu.

La fondatrice du Syndicat des Pauvres, Mme Carita Borderieux, nous prie de remercier en son nom les personnes suivantes :

Mme Favier, Paris, 100 francs ; M. le comte A. de Keller, Paris, 12 francs ; Mme Régis de Oliveira, Paris, 12 francs ; M. A. Guillabert à Bagé-le-Chastel, 12 francs.

Nous rappelons que les cotisations, qui ont pour but de secourir, *d'adopter* pour ainsi dire, les malheureux, sont reçues, 23, rue Lacroix, Paris, 17e

Au-Delà du Capricorne, roman spirite, par MARC SAUNIER. — 1 volume in-18 jésus, 3 fr. 50. — E. Sansot et Cie, Éditeurs, Paris, 9, rue de l'Éperon.

Il a été tiré douze exemplaires numérotés sur Hollande van Gelder. Prix : 10 francs.

Dans ce roman, M. MARC SAUNIER traite de l'un des plus graves problèmes qui angoissent l'Humanité : la Survie.

Qu'y a-t-il, en effet, après la Mort ? Est-ce le Néant ? Est-ce l'immortalité ? Sont-ce des vies successives dans d'autres planètes, dans d'autres étoiles ? M. MARC SAUNIER répond à l'énigme douloureuse, en évoquant, d'après les Religions, les Philosophies, les Traditions, l'épopée d'une âme devenue la proie des mystères de l'Au-Delà. Il raconte le roman d'un Mort, homme sensuel, qui erre dans l'orbe terrestre, hanté par les souvenirs pervers de son passé et cherchant en vain à retenir la vie humaine qui, désormais, lui échappe, pauvre fantôme qui ne peut plus jouir, quoique devenu la proie de désirs inextinguibles ! Mais, progressivement, il s'éveille à une vie plus idéale, il pénètre les secrets de l'Univers, le pourquoi de la Vie, le pourquoi de la Mort, le pourquoi des réincarnations et des vies successives. Puis il rencontre l'Ame-Sœur dont l'amour le sauve et il évolue à l'état d'Androgyne en Jupiter, planète paradisiaque des Terriens.

Nul mieux que M. MARC SAUNIER, l'auteur de *La Légende des Symboles*, ne pouvait ecrire un tel livre qui, tout en étant une œuvre d'imagination, est une synthèse de tout ce qui a été dit sur la mort par les Religions, les Traditions, les Philosophies, chez les Modernes, comme chez les Anciens.

Ce roman curieux et original s'adresse non seulement aux fervents du spiritisme, mais il est aussi fait pour captiver tous ceux qui s'inquiètent des mystères de l'Au-Delà.

Du même auteur : **La Légende des Symboles.** 1 vol. in-8° raisin (3e édition). — Prix · 7 fr. 50.

MULFORD (Prentice). — **Les Lois du succès**, traduit de l'anglais et adapté par M. ANDRÉ DURVILLE. — MM. H. H. DURVILLE, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris (4e). Prix : 3 fr. 50.

Ouvrage extraordinaire, d'une importance capitale au point de vue pratique. C'est un guide précieux révélant dans une langue simple, compréhensible pour tous, les lois du succès et du bonheur. « Mulford a été un esprit des plus élevés, un génie, a dit Atkinson, pareil à un diamant dont l'éclat a été momentanément obscurci par le faux luxe de quelques pauvres imitateurs. »

L'auteur démontre jusqu'à l'évidence, et à l'aide de comparaisons très simples mais fort ingénieuses, que nous agissons les uns sur les autres par la pensée et la volonté. Les pensées, le magnétisme personnel des divers individus, se repoussent, s'attirent et se combinent selon certaines lois d'affinité pour former des pensées nouvelles, toutes puissantes. Il indique ensuite comment on peut acquérir l'influence porsonnelle à un dégré très élevé, par une voie naturelle, exempte de tout danger, influence qui permet de parvenir sûrement au but que l'on veut atteindre.

Quelques fragments de l'œuvre complète de Mulford avaient déjà parus en français, il y a quelques années, sous le titre *Vos Forces et le moyen de les utiliser*, mais l'ouvrage *les Lois du succès* en est tout différent. Ce dernier contient la quintessence des pensées si originales et suggestives du grand maître et constitue un des travaux les plus clairs et les plus sérieux parmi ceux qui s'occupent spécialement de la culture psychique adaptée à tous les usages de la vie quotidienne.

Charles NICOULLAUD, **L'Initiation Maçonnique**. Préface de M. l'abbé Jouin, chanoine honoraire du diocèse de Paris, curé de Saint-Augustin. — Un volume in-16

de xvii — 306 pages. Prix : 3 fr. 50. — Librairie Académique Perrin et Cie, Paris.

Les Francs-Maçons, qui demeurent une minorité infime dans le monde, jouissent d'une influence que ne justifient ni leur nombre, ni leur valeur morale ou intellectuelle, ni leur science. Ce phénomène social a depuis longtemps frappé les esprits qui prennent la peine de réfléchir. Quelle en est la cause ? Alors que d'aucuns la cherchaient du côté de la politique, M. Charles Nicoullaud a pensé qu'il fallait demander la clef de cette situation à l'occultisme, et qu'on trouverait facilement le secret, qui constitue la force de la Franc-Maçonnerie, en étudiant l'initiation maçonnique. Quand on pénètre ces mystères, on comprend alors comment les catholiques, malgré leur nombre, leur supériorité morale et intellectuelle peuvent être brimés par une poignée de sectaires. Là, en effet, où l'on n'a voulu voir jusqu'ici que le résultat d'une organisation politique cachée sous le masque de la philosophie et de la philanthropie, apparaît nettement une action mystique extra-naturelle. Et alors la Franc-Maçonnerie se montre ce qu'elle est réellement : la symbolisation de toutes les intelligences révoltées, le temple de Lucifer dissimulé sous le culte de la nature. C'est ce côté ésotérique de la secte, que M. Charles Nicoullaud a mis en pleine lumière. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la table des chapitres pour comprendre tout l'intérêt de cette étude très fortement documentée, où l'auteur n'avance rien qu'il n'appuie d'un texte authentique : *Initiation aux Mystères d'Isis*. Religions initiatrices, les épreuves, la Doctrine des Mystères, les femmes dans les Temples, l'Arcane suprême de l'Initiation.

L'Imprimeur-Gérant : G. Encausse.

Imprimerie de *Mysteria*, 15, rue Séguier, Paris.

AOUT

Signe Zodiacal : LA VIERGE

	LA VIERGE.				
	Le Phallus	La Vierge Cérès	La Vierge Isis	Le Bouvier d'Isis	Le Bouvier de Cérès
Ire PARTIE					
1. Zodiaque du Portique du Grand Temple d'Esne					
2. Zodiaque du Portique du Temple au Nord d'Esné					
3. Zodiaque du Portique du Grand Temple à Denderah					
4. Zodiaque Circulaire à Denderah					
5. Planisphère de Schaltz publié par Kircher					
6. Sphère Arabe d'Abd-arrahmân					
7. Sphère Moderne					
IIe PARTIE					
1. Zodiaques Grecs ou Romains	a b c				
2. Zodiaques Indiens	d e f				
3. Zodiaques Gothiques					

Paris. — Imp. de *Mysteria*.